

LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES
PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



Congrès de Romans : dépôt de gerbe.

— N° 55 —
nouvelle série

JUILLET 1986
TRIMESTRIEL



Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7 695)

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRESIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet,
Commissaire de la République de l'Isère
M. le Préfet,
Commissaire de la République de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée
Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)
Eugène SAMUEL (Jacques)

Le Chef de Corps du 6° B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :
Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE
Georges RAVINET

PRESIDENT NATIONAL :
Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Albert DARIER

« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de Publication
Antelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES
Paul JANSEN

SOMMAIRE N° 55 - Nouvelle série

Editorial	1
Vie des sections	2
Activités	6
Conseil d'administration du 12 avril ...	7
Assemblée générale du 4 mai	8
Conseil d'administration du 10 mai	13
Souvenirs d'un maquisard yankee	14
Autrans dans la clandestinité	19
Culte du souvenir	22
Général Délestrait	23
Pavé de l'Ours - Courrier - Dons	
Distinctions - Le saviez-vous ?	24
Soutien - Joies et peines	25

*Lorsque les nazis vinrent chercher les communistes
Je me suis tu : je n'étais pas communiste ;
Lorsqu'ils ont enfermé les sociaux-démocrates
Je me suis tu : je n'étais pas social-démocrate ;
Lorsqu'ils sont venus chercher les juifs
Je me suis tu : je n'étais pas juif ;
Lorsqu'ils ont cherché les catholiques
Je me suis tu : je n'étais pas catholique ;
Lorsqu'ils sont venus me chercher
Il n'y avait plus personne pour protester.*

Pasteur Martin Niemoller,
Président des Eglises Réformées de Hesse-Nassau,
Interné par Hitler de 1938 à 1945.

Il est peut-être significatif que ce texte ait été écrit par un pasteur protestant allemand. Sa concision exprime beaucoup de choses et il donne à réfléchir, parce qu'il ne s'adresse pas seulement au peuple allemand qui a vu, chez lui, grandir la « bête » de 1933 à 1938, mais à tous les peuples de la terre, si on remplace seulement le mot « nazi » par d'autres tout aussi dangereusement actuels.

Le monde est composé de deux sortes de nations. Celles dont les dirigeants estiment que leurs peuples ont droit à la vie, tous les hommes ayant les mêmes droits et en particulier le plus important mais le plus difficile à conserver, le droit à la liberté.

Et puis il y a les nations dont les dirigeants – ou plutôt les « maîtres » – contraignent leurs peuples au seul choix entre la soumission totale ou l'incarcération, avec tout ce que cela entraîne, dans les deux cas, de perte de la dignité, d'abandon de la personnalité, de dégradation physique et morale.

Le cheminement d'un pays pour passer de la liberté à l'oppression n'est pas toujours immédiatement et clairement perçu, parce qu'il est jalonné d'étapes successives où le peuple est toujours trompé.

Les dictateurs en place ou en puissance savent souvent se présenter d'abord comme des amis du peuple, des redresseurs de torts, des libérateurs. Ils ne parlent que de justice, de mieux-être. Hitler était ainsi arrivé à persuader son peuple qu'il devait se priver de beurre pour fabriquer des canons, qu'il avait droit à un « espace vital », que certains Allemands même, tels les juifs, devaient disparaître, les seuls « aryens » étant des hommes.

Il a pu faire admettre aussi que tous ceux qui n'étaient pas d'accord devaient être emprisonnés, puisque la conquête de l'Europe et du monde devenait indispensable au peuple allemand pour qu'il fût complètement heureux.

Le peuple de la rue se taisait, et se rassemblait périodiquement dans les occasions qui lui étaient généreusement données de se défouler aux vibrants discours du Führer.

Aujourd'hui encore, le peuple allemand ne comprend peut-être pas toujours ce qui lui est arrivé, et qui l'a conduit jusqu'à l'effondrement total de 1945. La sauvegarde d'un pays passe d'abord par lui-même.

Le Pasteur Niemoller l'a dit :

Albert Darier.

*Je me suis tu... Je me suis tu... Je me suis tu...
Lorsqu'ils sont venus me chercher
Il n'y avait plus personne pour protester.*

VIE DES SECTIONS

MENS

La section a tenu sa réunion annuelle le samedi 17 mai 1986, aux Brachons, sous la présidence de Raymond Pupin.

La section a été présente aux cérémonies de l'année écoulée avec son fanion.

Le rapport financier présente une trésorerie (très légère) mais saine.

Vient ensuite la mise au point de la cérémonie annuelle du Pas de l'Aiguille qui aura lieu cette année le dimanche 27 juillet. Le rassemblement est fixé à 9 h 30 au Pas. En cas de très mauvais temps (seulement), elle aura lieu à 10 h 30, à la stèle de Fourchaux.

L'acquisition de quatre chamois funéraires est décidée, couverte par une subvention de la commune de Mens.

Le bureau de la section est reconduit pour 1986.

● La section a eu la douleur de perdre Roger David dit "Cousin", dont les obsèques ont eu lieu le 25 avril à Voiron (voir joies et peines). La section renouvelle ses condoléances attristées à sa famille.

● A l'occasion du mariage de Christine, fille de notre camarade Jean Barnier, avec M. Serge Lasseur, un don a été remis à la section. Remerciements et vœux de bonheur aux jeunes époux.

PARIS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 FÉVRIER 1986.

La séance est ouverte à 19 h 15, au siège du Racing-Club de France, 7, rue Eblé, à Paris 7^e, sous la présidence de notre camarade le Docteur Victor.

Sont présents : le D^r Victor, président ; MM. Alcaud, Allatini, Alvo, Barboza, Bechmann, Bleicher, Carpentier Georges, Fischer, Gathelier, Guérin, Pecquet, Mme Pinhas France, M. Wolfrom.

Absents excusés : MM. Bénielli, Campiglio, les P.R. Chambre et Champon, le G^l Costa de Beauregard, M. Herniaux, le G^l Le Ray, MM. Milliat, Morineaux, Mourgues, Peyrol, M^{lle} Regard, MM. Rozenstrauch, Sommer, Soroquère Gilbert, M^{me} Torchin, MM. Verrier et Waisfisch, M^{me} Salomon Maurice.

Notre camarade Peyrol, ayant pris sa retraite, a quitté notre section pour rejoindre celle de La Chapelle-en-Vercors.

Les pouvoirs ont été donnés par les membres ci-dessus absents et excusés.

Le D^r Victor souhaite la bienvenue à tous les camarades présents en exprimant sa satisfaction de se retrouver parmi nous tous réunis.

Ensuite, il fait part de sa consternation et celle de tous à la suite du décès de notre camarade Georges Torchin,

survenu le 22 janvier, à la suite d'une longue et très pénible maladie supportée avec grand courage et dignité devant la mort, car ce dernier se savait condamné depuis au moins six mois.

Il fait l'éloge du disparu, en disant combien il était regretté de nous tous.

N. B. Ses obsèques ont eu lieu le lundi 27 janvier.

RAPPORT MORAL.

La parole est ensuite donnée au secrétaire Allatini, chargé de l'exposé des activités de la section pour 1985.

Assemblée générale de section et réunion du bureau.

Assemblée générale du mercredi 30 janvier 1985.

Relevé des activités de la section en 1984.

C. R. du déroulement des cérémonies du quarantième anniversaire des combats du Vercors.

Réélection du Bureau pour l'année 1985.

Réunion du Bureau, le mardi 17 décembre, au domicile de notre camarade Alcaud :

Présents : le D^r Victor, président, Alcaud, Allatini, Alvo, Fischer et Morinaux.

Ordre du jour : Situation actuelle de la section concernant l'effectif, la trésorerie, les activités en cours d'année.

Fixation de la date de l'assemblée générale pour 1986.

Réunion du B. N. et du C. A. - Congrès annuel.

Réunions du B. N. et C. A.

La section a été représentée à celle du 12 octobre.

Sujets abordés : Fixation de la date et du lieu du congrès suivant pour le dimanche 4 mai 1986 à Romans.

Réception du Président de la République, le 10 juillet à Valchevrière, avec la présence du 6^e B. C. A.

Aménagement de la Grotte de la Luire.

Salle du Souvenir à Vassieux.

(Dates des autres réunions : les samedis 14 avril, 19 mai et 28 juin).

Congrès annuel du dimanche 12 mai 1985.

Présent : le D^r Victor.

Renouvellement du B. N. et du C. A. par tiers.

Dîners annuels.

Depuis longtemps, ils n'avaient pas eu lieu en cours d'année, sauf à la suite des assemblées générales.

Le mardi 29 octobre, un dîner de la section a eu lieu ; immédiatement auparavant, le G^l Le Ray a remis officiellement les insignes de Chevalier de l'Ordre National du Mérite au secrétaire de section Allatini.

Dîners-débats des magistrats résistants.

Activité suspendue en 1985.

Motifs :

1. Etat de santé de son Président, M. M. Rolland.
2. Décès de Mme Claire Morandat, une des principales secrétaires.
3. Cessation de l'activité de M. et Mme Bénielli au secrétariat.

Cérémonies.

La section a été représentée aux cérémonies suivantes :

- Samedi 10 mars : Arc de Triomphe de l'Etoile, les quarante ans de France-Indochine ;
- Samedi 27 avril : Relais avec port de flambeau jusqu'au monument de la déportation à l'île Saint-Louis ;
- Dimanche 28 avril : Arc de Triomphe, anniversaire de la libération des camps ;
- Dimanche 5 mai : Messe à Notre-Dame de Paris ;
- Mercredi 8 mai : Revue à l'Arc de Triomphe ;
- Samedi 11 mai : Ravivage de la " Flamme " à l'Arc de Triomphe ;
- Mardi 18 juin : Anniversaire de l'Appel du 18 juin, au Mont Valérien ;
- Samedi 2 novembre : Ravivage de la " Flamme " à l'Arc de Triomphe et hommage aux fusillés du Mont Valérien, jour des morts, cérémonie représentée par M. J. Laurain, Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants ;
- Samedi 9 et dimanche 10 novembre : Cérémonies à la synagogue, rue de la Victoire, à Notre-Dame de Paris et au temple protestant, avenue de la Grande-Armée ;
- Lundi 11 novembre : Anniversaire de l'armistice de la guerre de 1914-1918, dépôts de gerbes.

Diverses autres manifestations.

- Mardi 26 février : Des membres de la section, dont notre président, ont assisté à l'hôpital Cochin à Paris, à la levée de corps de notre camarade Claude Féret, un isolé. Le B. N. n'ayant pu envoyer quelqu'un de Grenoble, s'est fait représenter par notre section (achat d'un coussin de fleurs).
- Mercredi 8 mai : Réception à l'Hôtel de Ville de Paris, à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de 1945 ; cinq membres de Paris présents.
- Mercredi 18 septembre : Réception à l'Hôtel des Invalides avec projection de diapositives sur 1915, première grande année de la guerre des tranchées.
- Jeudi 3 octobre : Remise officielle des insignes d'Officier de la Légion d'Honneur à notre camarade Raymond Fischer par le Sénateur-Maire de Quevilly (76), dans les salons de l'Hôtel Lutétia à Paris. Section représentée par le G¹ Le Ray, le D^r Victor et quelques autres membres.

Allocution concernant notre camarade Torchin, décédé mercredi 22 janvier dernier.

Notre camarade Allatini, ayant bien connu Torchin, comme ancien compagnon d'armes dans le Vercors (mai-août 1944) et au 11^e Cuirassiers (septembre 1944-novembre 1945), a fait un exposé retraçant la vie et l'état élogieux des services militaires de notre camarade décédé, en rappelant que ce dernier était titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre et de la Médaille de Résistance. A la suite de cette allocution, une minute de silence a été observée à la mémoire de notre défunt et regretté camarade. Allatini a proposé aux membres de la section présents de faire don d'un " chamois funéraire " pour le sceller sur la pierre tombale, et de subvenir aux frais, le cas échéant. Cette proposition a été agréée à l'unanimité des membres présents.

RAPPORT FINANCIER.

Notre camarade Alcaud, trésorier de la section, certifie que les comptes de celle-ci sont à jour. Il rappelle que le Bureau national à Grenoble détient, pour le compte de la section de Paris, une somme de 5 000 F provenant d'une subvention allouée par la ville de Paris à cette dernière.

En outre, il signale la fourniture par la section de Paris, pour le compte du Bureau national, d'un coussin de

fleurs à l'occasion des obsèques de notre camarade Claude Féret, lesquelles se sont déroulées le 26 février 1985. Il demande si le montant de 525 F pourrait être remboursé à la section de Paris, en créditant son compte de ladite somme (par procédé de compensation ou déduction sur les quotes-parts de cotisations adressées à Grenoble).

Enfin, certains camarades de Paris versent directement leurs cotisations à Grenoble, en passant par-dessus le dos de notre trésorier de section ; ce serait une question à régulariser.

QUESTIONS DIVERSES.

Pecquet : Notre camarade parle du " Souvenir Français " que de nombreuses personnes ignorent. Il souhaite que cette association soit plus portée à la connaissance du public ; ainsi l'on pourrait accroître le nombre des participants (dont les Pionniers du Vercors) aux diverses manifestations organisées par elle. Adresse de celle-ci : 9, rue de Clichy, Paris 9^e ; abonnement annuel à la revue : 25 F.

RÉÉLECTION DU BUREAU POUR 1986.

Démission du Bureau sortant.

Sont candidats pour composer le Bureau 1986, nos camarades : Alcaud, Allatini, Alvo, Carpentier Georges, Fischer, Guérin, Morineaux, le D^r Victor.

Le vote pour l'ensemble du Bureau a été fait à main levée ; le Bureau est reconduit à l'unanimité ; l'attribution des postes sera fixée à notre prochaine réunion de Bureau.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 20 h 15, suivie d'un dîner cordial, auquel participent camarades présents et épouses.

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 MARS 1986.

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉS POUR 1985.

Après notre précédente assemblée générale de section, le 10 mars 1985, salle Charles Michels à Romans, où se réunissaient quelque 70 adhérents :

Le dimanche 24 mars, les présidents Louis Bouchier et Fernand Rossetti décernaient la médaille commémorative des combats du Vercors aux villes de Romans et Bourg-de-Péage, représentées par MM. les Maires Etienne-Jean Lapassat et Henri Durand. Les deux villes ayant pris fait et cause pour notre même combat, cette remise de souvenir était un témoignage de reconnaissance envers leurs populations.

Le 18 avril, à l'issue de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur, notre vice-président Alphonse Tavello et Mme accueillaient à la Base Fenestrier, avec les amis de l'Aviron, un bon nombre de pionniers venus le féliciter. Au cours de cette chaleureuse réception, Paul Deval remettait la plaque " Vercors " à Titi Jullien.

Le 21 avril, l'Amicale des Rescapés de Wesermunde, présidée par notre camarade Camille Guichard, déposait une gerbe et se recueillait au Monument des Fusillés de Saint-Nazaire ; célébration toute simple avec forte participation d'associations et élus de la région, lesquels se rendaient ensuite à Beauvoir.

Le 28 avril, quarantième anniversaire de la libération des camps, cérémonie au Monument de la Résistance, le premier jour. Après celles du Souvenir français aux monuments de Romans et Bourg-de-Péage, les associations et personnalités des deux villes, défilant ensemble derrière leurs fanfares, se rendaient aux deux

hôtels de ville pour fleurir leurs plaques et se rassemblaient au monument du Champ-de-Mars à Romans. A souligner, les cérémonies étant en avance sur l'horaire, l'édifiante improvisation de M. Chaumontet qui, s'adressant aux jeunes scolaires, leur expliquait ce qu'avait été la déportation et la vie horrible des camps de concentration. Le président des déportés, Robert Monnier, terminait par le message du quarantième anniversaire.

Le samedi 2 mai, la ville de Romans rendait un dernier hommage à Maurice Michel, en inaugurant une plaque à son nom, à la salle de réunions où nous tenons nos travaux, Maison du Combattant.

Le 8 mai, fin du conflit le plus sanglant de l'Histoire (38 millions de morts).

- Le quarantième anniversaire de la victoire 45 était célébré à Paris dans une atmosphère de solennité et réconciliation.
- Les 8 et 9 mai 1945 furent deux jours d'allégresse à Romans et à Bourg-de-Péage, mais des délégations d'anciens du Vercors fleurissaient, pendant ce temps, le charnier de Saint-Nazaire et les tombes du plateau.
- En ce 8 mai 1985, après les remises de décorations, lecture de l'ordre du jour du Général De Lattre de Tassigny, par le président Bossan de Rhin et Danube et du manifeste du 8 mai par notre vice-président Taravello.

Le 12 mai, le congrès national annuel tenait ses travaux à Autrans où nous étions reçus par le président de section Repellin.

Le 9 juin, nous étions fidèles au rendez-vous du souvenir et fleurissions la stèle du départ pour le maquis à Bourg-de-Péage.

Le 16 juin, journée commémorative au Mémorial de Saint-Nizier et au Belvédère de Valchevrière. Deux cérémonies fort suivies, grandes dans leur simplicité, précédant un repas méchoui organisé par la section de Villard-de-Lans au refuge de Bois-Barbu. Forte représentation de sections et réussite pour Villars.

L'anniversaire de l'**appel du 18 juin 1940**, rassemblait, comme toujours, bon nombre de nos adhérents à la stèle de Bourg-de-Péage.

Le 24 août, anniversaire des libérations de Romans et Bourg-de-Péage. Cérémonies dans nos deux villes unies dans le recueillement. Poignante allocution de Pierre Cuminal. Inauguration de l'impasse Victor Marinucci à Romans.

Le 1^{er} septembre, plus de cent Pionniers participaient au concours de boules fort bien organisé par la section de Pont-en-Royans.

Le 11 novembre, cérémonies du souvenir honorant les combattants de nos deux villes tombés lors du premier conflit mondial. Dernier jour de la magnifique exposition de l'A.N.A.C.R. sur la Résistance, au cours duquel Mme Jeanne Deval et notre secrétaire national Albert Dorier, dédicaçaient leurs livres " Les années noires " et " Tu prendras les armes ".

Le 8 décembre, inauguration par notre président national Louis Bouchier, d'un " Hall du Vercors " à la base nautique Fenestrier, en mémoire aux 14 rameurs morts pour la France; initiative de notre vice-président Fonfon Taravello.

Pour finir, notre section a tenu entre les deux assemblées générales, dix réunions fort suivies à la Maison du Combattant. Vos délégués ont représenté la section R.-P. aux quatre réunions du C.A. à Grenoble; le fait d'en lire les comptes rendus dans les bulletins trimestriels vous assure de la bonne marche de notre association.

BUREAU 1986.

Comité d'honneur : Mme Sarah Triboulet, MM. Paul Deval, René Piron Jacques Samuel.

Membres d'honneur : MM. les Maires de Romans - Bourg-de-Péage.

Présidents honoraires : MM. Louis Bouchier, Pierre Cuminal, Henri Fichet, Paul Roux.

Bureau actif : Président : Fernand Rossetti; vice-présidents : Camille Gaillard, Louis Servonnet, Alphonse Taravello; secrétaire : Jean Mout; secrétaire adjoint : Marcel Bardin; trésorier : Jean Bonniot; trésoriers adjoints : Roger Millou, Fernand Morel; porte-drapeau : Emile Boissieux, Louis Fournet; membres : Mmes Georgette Enjalbert, Marie-Rose Mayet, Hélène Perrot, Denise Brunet, MM. Fernand Dumas, Henri Dœnias, Maurice Donnadiou, René Martin, Jean Ganimède, Georges Isard, Dominique Israël, Georges Friche, René Bertrand, Lucien Bertrand, Henri Hugon, Georges Nalle, Georges Gentil, René Laroche.

● Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos camarades souffrants : R. Millou, D. Israël, H. Hugon et son épouse, A. Hugon, L. Bertrand, épouse de notre camarade Lili Fichet.

● Nous présentons nos condoléances et assurons de nos sentiments les meilleurs ceux qui sont dans la peine par le décès d'un proche : Mlle Georgette Chapelle, décédée à la maison de retraite des Récollets; Mme Vve Péron (mère d'Yves Péron) par accident de voiture; notre camarade Marcel Boudrot qui a perdu sa mère.

● *Dons* : Colomb A. : 20 F; Bourchanin Marius : 25 F; Fichet Henri : 40 F; Gailly Jean : 40 F; Bonniot Jean : 50 F.

● Une réception a eu lieu à Bourg-de-Péage au cours du vin d'honneur du 8 mai. Afin de récompenser un jeune étudiant, Philippe Riotord, élève de 1^{re} A 2 qui a obtenu un premier prix au Concours de la Résistance, le président F. Rossetti lui a remis une médaille du Vercors et un livre.

VALENCE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 7 FÉVRIER 1986.

Présents : Traversaz, Marmoud, Odeyer, Bos, Coulet, Blanchard, Bon, Biossat, Robert, Rouméas, Chevallier, Rousset, Roure, Didier, Perrin, Danjou, Coursange, Bellon, Féreyre, Chauvin Y.

Excusés : MM. De Saint-Prix, Planel, Marty, Célérien, Chauvin M., Badois.

Le Président ouvre la séance et fait le compte rendu des activités de l'année écoulée. Les Pionniers de Valence ont été présents à plus de trente cérémonies officielles ou diverses qui se sont déroulées dans la saison.

Nous avons eu le malheur de perdre un de nos meilleurs éléments, le camarade Vergier.

Par contre, notre Vice-président a été grand-père de deux jumeaux et notre ami Bos a aussi été grand-père de nouveau, cette fois un garçon.

Notre ami Sublet, de Privas, a marié sa fille.

Le compte rendu financier a été lu par le trésorier et c'est à l'unanimité qu'il a été accepté et approuvé; cotisation pour 1986 : 110 F.

L'assemblée générale aura lieu le 4 mai à Romans et le repas au restaurant Tahiti (130 F).

Le concours de boules aura lieu à Saint-Jean-en-Royans le 7 septembre.

Prochaine réunion le 14 mars, à 16 heures, à l'école, face chez le camarade Odeyer.

Cette réunion aura pour but de collectionner les photos prises par les Pionniers lors des différentes cérémonies pour en faire un album. Les camarades Bon et Bichon présenteront des films et nous écouterons la cassette de notre ami Bellon sur les événements de 1944.

Nouveaux adhérents : Sabatier et Thiers.

Entre le 28 mars et le 10 avril, le commandant Stadelmann sera de passage chez Bon à Donzère. Notre ami serait heureux de recevoir quelques Pionniers pour un apéritif amical.

Renouvellement du Bureau : Président d'honneur : MM. De Saint-Prix et Planel ; président : Coulet Marcel ; vice-président : Blanchard Jean ; secrétaire : Chauvin Yves ; secrétaire adjoint : Marmoud Paul ; trésorier : Bos Pierre ; trésorier adjoint : Traversaz Max ; porte-drapeau : Odeyer Elie ; délégués de section : Marmoud, Bécheras.

La séance est levée à 22 h 45.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-MARTIN-EN-VERCORS SAINT-JULIEN-EN-VERCORS

● *Dons* : Cattoz Alexandre : 120 F ; Bagnoud (Fayence) : 60 F ; Janvoie Lucien (Tours) : 100 F ; Vignon Georges : 20 F ; Mayet André : 40 F ; Vve Léon Dodos : 50 F.

● Au retour du congrès de Romans, une délégation est allée rendre compte de la réunion à notre président Tony qui leur a réservé un très bon accueil.

Nous lui souhaitons un rapide rétablissement.

Nous souhaitons également une bonne santé à Robert Gouy-Pailler.

● Après une longue activité de porte-drapeau, Ernest Repellin qui a toujours assuré son service avec dévouement a cédé sa place à Pierre Magnat à qui nous souhaitons une longue carrière.

● A travers ce journal, nous remercions le personnel du syndicat d'initiative qui accepte de vendre généreusement nos cassettes et nos fascicules.

● Le 8 mai, à 11 h 30, les Pionniers du Vercors, les Anciens Combattants, le Souvenir Français, et de nombreux habitants ont déposé une gerbe au monument aux morts de Villard-de-Lans.

La même cérémonie s'est déroulée à Lans et Corrençon.

A 16 h 30, une délégation s'est rendue à Rencurel où le colonel Imart a remis la Croix de Guerre à notre ami Georges Idelon, ancien combattant de 39-40, à qui nous adressons toutes nos félicitations.

● *Joies et peines* :

Naissance : Magnat Aurélie, petite-fille de M. et Mme Pierre Magnat de Bois Barbu.

Félicitations aux parents et grands-parents.

Le 8 avril, nous avons eu la tristesse d'accompagner André Arribert à sa dernière demeure.

Ancien de la compagnie des Ecouges ainsi que son frère fusillé cours Berriat.

André Arribert a été Conseiller municipal de Villard-de-Lans pendant de longues années, il a été un ardent défenseur de la cause agricole, et toujours dévoué.

● Méchoui possible à la Molière (Les Ecouges) en septembre.

Le lundi 5 mai, une cérémonie intime avait pour objet de déposer le Chamois sur la tombe de Georges Borel, de Tourtres, décédé en 1962.

Plusieurs de nos camarades, réunis autour de notre président d'honneur Jacques Samuel, se sont rendus au cimetière de Saint-Martin-en-Vercors. Le président national Louis Bouchier, après avoir pieusement déposé l'insigne funéraire des Anciens du Vercors, a évoqué avec émotion le souvenir de celui qui fut, à ses côtés et dès les premiers jours, un fidèle et courageux compagnon de combat. Retraçant succinctement les moments les plus significatifs des dures journées de juillet 1944, il rappela la campagne d'Alsace au cours de laquelle se sont illustrés bien des « maquisards ».

Un repas très familial rassemblait les participants chez Maryse Montéro, la fille de Georges, à Tourtres, et permit à chacun d'évoquer la mémoire de Georges Borel en présence de son épouse, de ses frères Marcel et Paul ainsi que d'autres membres de la famille et amis.

Belle initiative qui permet de retrouver une ambiance, un climat d'amitié, sans doute des choses essentielles après les épreuves vécues en commun voici plus de quarante années.

LA COMMÉMORATION OFFICIELLE DU 42^e ANNIVERSAIRE DES COMBATS DU VERCORS AURA LIEU DIMANCHE 20 JUILLET 1986 A VASSIEUX-EN-VERCORS



10 h 15 : Village de Vassieux.
10 h 45 : Nécropole.

ACTIVITÉS

● Le 14 janvier 1986, le vice-président national Georges Féreyre représentait le président Bouchier à l'exposition sur « La Résistance nationale de 1940 à 1945 » qui se tenait à l'école normale de Valence, et réalisée par l'A.N.A.C.R.

● Le 28 février à Corrençon, le président national L. Bouchier était invité par l'école de Vaulx-en-Velin à une causerie-débat qui se tenait aux Gentianes.

Le président Bouchier participait également à une autre causerie le 14 mars à Lans, invité par Mme Brigitte Paumier, au « Petit Monde » à Lans-en-Vercors.

● Le 19 mars 1986, quelques membres de la section de La Chapelle-en-Vercors accompagnaient leur président P. Jansen aux cérémonies de la F.N.C.A. qui avaient lieu à Saint-Agnan-en-Vercors et La Chapelle-en-Vercors.

● Le Vercors a été honoré le samedi 22 mars 1986 à l'École d'application de l'arme blindée et de la cavalerie de Saumur.

En effet, la promotion a reçu le nom de « Capitaine Guigou », l'une des victimes de l'attaque de La Matrassière le 18 mars 1944, près de Saint-Julien-en-Vercors par les troupes allemandes.

● Inauguration du square « Pierre Brunet » à Romans le 3 mai 1986.

Allocution du colonel Louis Bouchier

L'heureuse conjonction des assemblées générales des Pionniers du Vercors et des Anciens du 11^e Cuirassiers, qui se déroulent à Romans aujourd'hui et demain, nous offre un moment privilégié pour honorer l'un des nôtres, le lieutenant Pierre Brunet, à l'occasion de l'inauguration du square qui portera désormais son nom et rappellera à tous sa mémoire.

Au nom des Anciens de la Résistance, au nom de tous les Anciens du 11^e Cuirassiers, je voudrais dire notre joie et notre fierté de voir reconnus d'éclatante et juste manière, les services qu'a rendus notre ami « Pierrot » à la cause de la *liberté*. Je tiens aussi à remercier le Maire et la municipalité de Romans de nous permettre, aujourd'hui, d'honorer notre camarade et de vivre ensemble cette journée du souvenir.

Je voudrais rappeler, très simplement bien sûr, ce que fut sa conduite au cours de la guerre, mais davantage évoquer cette amitié qui nous permit de surmonter tant de moments difficiles, cette amitié qui fut la source de tant de joies, cette amitié enfin qui donne à la vie son véritable sens.

Pierre Brunet fit la guerre de 1940 comme sous-officier et fut fait prisonnier. Il s'évada en juin 1941 et revint chez lui à Pont-en-Royans parmi les siens. C'est, pense-t-il maintenant, la *liberté*. Mais la joie du retour se teinte vite d'amertume, puis de colère. La France, hélas, n'est plus la France, et la liberté n'existe plus. Cependant, il n'accepte ni l'humiliation, ni la servitude, et se refuse à considérer cette situation comme inéluctable. La résistance n'est encore qu'à ses débuts ; Pierre Brunet la choisit d'emblée. Décision lucide qui devient détermination. Les multiples tâches qu'impose la clandestinité, les risques qui devien-

nent de plus en plus grands ne le détournent pas de la voie qu'il a décidé de suivre. Les premiers réfractaires au Service du travail obligatoire en Allemagne commencent à affluer dans le Vercors. Il faut les abriter, les nourrir, leur procurer des pièces d'identité. Plus tard, il faudra les instruire en vue des combats futurs pour la libération. Le premier maquis de France est né à Ambel.

Pierre Brunet organise, donne la mesure de son sang-froid, de son obstination. Les camps se multiplient et dès juin 1944, la résistance s'est organisée solidement sur le plateau. Les Allemands ne peuvent le tolérer plus longtemps et jettent dans la bataille des forces nombreuses et aguerries. Ce seront les combats du Vercors, auxquels « Pierrot » va participer avec le 14^e bataillon de chasseurs alpins, que commande « Fayard » dont il devient l'adjoint. Puis ce sera la dispersion, avant le regroupement en vue des combats pour la libération de Romans. Il semble alors que la mission des Forces françaises de l'intérieur soit accomplie. Pourtant la France n'est pas débarrassée des hordes nazies qui résistent aux assauts des troupes alliées et de la première armée française.

Le 11^e Cuirassiers, reformé par « Thivollet » rejoint la première armée française qui, débarquée le 15 août 1944 sur les côtes de Provence, poursuit l'ennemi en retraite. Du Vercors aux portes de Strasbourg, après les combats des Vosges et d'Alsace, une page d'histoire est écrite par ceux du Vercors.

Souvenez-vous de l'allégresse de la victoire, la joie de la paix retrouvée, de la liberté retrouvée. Souvenez-vous de l'amitié indéfectible née d'un idéal commun et des moments difficiles vécus ensemble. Que resterait-il de cette amitié dans la paix retrouvée ?

Pour la sauvegarder, Pierre Brunet va devenir et rester l'âme du regroupement de notre amicale, cette amicale qui nous permet, chaque année, de nous retrouver comme aujourd'hui et de rester fidèles à la mémoire de ceux des nôtres qui ont disparu.

Tour à tour président des Pionniers, président des Anciens du 11^e Cuirassiers, du Comité d'Entente, il va se dévouer sans compter pour cela. A l'accomplissement de toutes ces tâches, il va montrer des qualités exceptionnelles : persévérance, affabilité, calme et pondération. Sa conduite courageuse, son dévouement et son patriotisme ont été récompensés par la croix de chevalier de la Légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de guerre 1939-1945, la médaille des évadés.

Ceux qui l'ont côtoyé ont apprécié sa simplicité et son amitié qui savait unir, rassembler et apaiser.

Ceux qui l'ont connu ont estimé sa discrétion, son caractère égal et sa serviabilité.

Ceux qui ont eu la chance d'être de ses amis ont découvert sa sensibilité, sa gentillesse et sa fidélité.

Vous pouvez le constater aujourd'hui par le témoignage et la présence de nombreux camarades ici présents, le souvenir demeure. La flamme ne meurt pas. Il faut qu'elle se perpétue dans nos esprits et dans nos cœurs, car nous n'avons pas le droit d'oublier ceux qui ont tant souffert pour redonner à la France sa liberté.

Cette plaque à son nom, accompagné de la mention « Ancien résistant », rappellera aux futures générations qu'il fut l'un de ceux qui, après la défaite de 1940, surent choisir le bon combat contre l'avilissement et pour l'honneur et la liberté.

● Le 14 mai 1986, le poste de montagne d'Autrans appartenant au 4^e régiment de chasseurs de Gap a reçu le nom de « Poste aspirant Beesau ». Notre camarade, aspirant au 11^e régiment de cuirassiers au Vercors a été tué au cours d'une reconnaissance à cheval, le 29 juillet 1944, dans la forêt de Lente. La cérémonie s'est déroulée sous l'égide du Souvenir français de l'Isère et le colonel Tnant a évoqué la vie de notre camarade, tombé héroïquement dans les combats du Vercors.

Conseil d'administration du samedi 12 avril 1986

Présents : Cloître H., Chaumaz J., Brun M., Guérin R., Lombard G., François L., Gaillard C., Mout J., Trivero E., Béguin R., Berthet Y., Rangheard P., Buchholtzer G., Valette H., Arnaud A., Séchi R., Dentella M., Féreyre G., Bouchier L., Jansen P., Belot P., Chabert E., Blanchard J., Lhotelain G., Guillot-Patrick A., Fustinoni P., Arribert-Narces E., Mayousse G., Rossetti F., Darier A., François G., Croibier-Muscat A.

Excusés : D^r Victor H., Pupin R., Galvin A., Daspres L., Petit A., Micoud G., Seyve R., Coulet M., Repellin L., Gervasoni T., Hofman E.

Auditeurs : Fayollat F., Fanjas M., Riband A.

La séance est ouverte à 14 heures par le président L. Bouchier.

P.V. de la réunion du 25 janvier 1986. – Adopté.

Assemblée générale du 4 mai à Romans. – Le Conseil met au point les derniers préparatifs de l'organisation avec les représentants de la section de Romans. Les questions écrites doivent parvenir au siège avant le 20 avril. La réception des congressistes et des personnalités sera en charge de la section, ainsi que les gerbes. Les invitations ont été envoyées selon la liste établie.

H. Valette, G. François et P. Jansen s'occuperont de la préparation de la motion.

Activités. – Les diverses activités passées depuis la dernière réunion sont passées en revue. Les prochaines qui auront lieu seront : 13 avril à Vizille : assemblée générale de l'A.N.A.C.R. (E. Chabert) ; 20 avril à Saint-Nazaire et Beauvoir : association Wesermude (F. Rossetti) ; 14 mai à Autrans : antenne militaire Yves Beesau (section d'Autrans) ; 24 mai à Vassieux : 5^e Cuirassiers (L. Bouchier) ; 5 juin à Vassieux : harmonie bavaroise (L. Bouchier).

Nouveau ministre. – Présentation du nouveau Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants : M. Georges Fontes. Les questions restant en cours sont le remplacement des croix de Vassieux, la signalisation des cimetières et l'aménagement du site historique du Vercors.

Travaux. – Les travaux de maçonnerie seront entrepris en fonction du temps. L'audio-visuel sera mis en place pour le 1^{er} mai, ainsi que la moquette murale.

Fichier. – La mise en place du programme de l'ordinateur est en cours.

Anniversaire du retour des S.T.O. – Le conseil est unanime sur la non-participation officielle de l'association à ces cérémonies.

Association à la mémoire du général Delestraint. – L'association a donné son adhésion. Les Pionniers peuvent adhérer à titre individuel s'ils le désirent. Renseignements au siège.

Concours de boules. – Est fixé au dimanche 7 septembre 1986. Il aura lieu à Bouvante, organisé par la section de Saint-Jean-en-Royans.

Travaux au siège. – Les peintures sont terminées, ainsi que l'agencement de la salle de réunions.

Grotte de la Luire. – Une lettre a été adressée au maire de Saint-Agnan pour demander une entrevue.

Musée de Vassieux. – Une réunion, provoquée par le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, devait se tenir le mercredi 26 février 1986, dans le bureau de M. Laurain, à propos du musée de Vassieux.

Le président Bouchier, invité, avait donné son accord pour y participer.

Le 24 février, nous apprenions que la réunion était reportée au mercredi suivant 5 mars, " *par suite de défections* ".

Accord du président Bouchier pour cette nouvelle date.

Le 4 mars à 17 heures, donc la veille au soir, nous étions prévenus que la réunion du lendemain était annulée.

Une lettre du Ministre du 12 mars explique que " *la réunion projetée n'a pu se tenir faute de l'accord de la majorité des personnalités pressenties. Etant bien entendu que l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors avait, elle, accepté de participer à cette réunion. Dans ces conditions, je ne puis que constater que la concertation que je souhaitais n'a pu avoir lieu et je le regrette.* "

Il est donc clair que l'annulation n'est pas le fait de notre association.

A ce sujet, par ailleurs, nous avons eu connaissance par une photocopie transmise par R. Séchi, d'une lettre de J. La Picirella, donnant son interprétation sur les raisons de l'échec : " *... dû à l'incapacité d'un ministre de prendre une décision et qui a toujours eu un préjugé favorable pour les Pionniers, politique oblige...* "

L'association lui laisse évidemment toute la responsabilité de cette appréciation.

Par ailleurs, selon une information téléphonique de source officielle, il ressort que le président de l'A.N.A.M.C.R.V. aurait refusé d'assister à cette réunion pour ne pas rencontrer le président des Pionniers.

Après lecture du texte ci-dessus, rédigé par le Bureau national, la parole est donnée à R. Séchi, puis à divers intervenants. A la suite d'une vive discussion, le président Bouchier propose alors un vote à bulletin secret sur trois questions posées, vote dont le résultat est le suivant (32 votants) :

1. Etes-vous d'accord pour la poursuite de démarches de rapprochement avec l'A.N.A.M.C.R.V. ? Oui : 2 ; non : 29 ; nul : 1.

2. Etes-vous d'accord pour la présence du drapeau national aux cérémonies de l'A.N.A.M.C.R.V. ? Oui : 6 ; non : 22 ; nul : 4.

3. Etes-vous d'accord pour la remise officielle par l'association d'un chamois au musée de Vassieux ? Oui : 1 ; non : 30 ; nul : 1.

Prochaine réunion. – Le Conseil fixe la date des prochaines réunions du Bureau national et du Conseil d'administration au samedi 10 mai 1986.

Assemblée générale du dimanche 4 mai 1986 à Romans

Lendemain de congrès.

Au lendemain de ce 4 mai et en toute sérénité, le Président de la section de Romans-Bourg-de-Péage tient à remercier bien sincèrement toutes les bonnes volontés qui l'ont soutenu pour mener à bien cette assemblée 1986.

Un président, c'est bien, mais un président tout seul, sans une bonne équipe derrière lui, ce n'est pas grand chose: Je ne citerai pas de noms, de crainte d'en omettre, mais que tous ceux qui m'ont aidé dans la lourde tâche d'organisation et de réalisation sachent bien que je leur suis infiniment reconnaissant, et fier d'être leur président.

Je voudrais, en dehors de l'association, remercier particulièrement le personnel du musée qui a bien voulu nous sacrifier un dimanche matin, et qui a si gentiment reçu nos épouses et amis dans leur visite, avec l'aide très amicale de nos amis de l'A.N.A.C.R.

Je n'aurai garde d'oublier le personnel municipal, le gardien de la Maison des syndicats, et aussi les élus romains que l'on ne sollicite jamais en vain.

Un petit mot pour notre restaurateur qui était navré des quelques "grincements" qui ont marqué la mise en place des convives. Il faut savoir que la veille, le personnel avait veillé jusqu'à 1 heure du matin au service des "Cuirassiers", et que ce même dimanche, ils ont assuré plus de 500 repas. Les jambes devaient être lourdes à tous ces jeunes gens. Je signale en passant que, si l'omelette norvégienne prévue au menu a été remplacée par un vacherin, c'est avec notre plein accord, afin de faciliter le service.

Je ne conclurai pas sans un coup de chapeau à notre ami Lily Servonnet et à toute sa troupe, qui a su si bien animer notre après-midi et ce, bénévolement, ce qui se fait rare et que nous saluons avec déférence.

Bref, vous voyez qu'il a fallu une belle somme de labeur dans l'amitié pour que cette journée se déroule, je l'espère, à la satisfaction de tout le monde.

Pour nous, en paiement de tous nos tracas, nous avons eu la joie de découvrir quelques visages irradiés d'une merveilleuse amitié et d'assister à des retrouvailles après quarante ans. Et ces quelques moments d'intense émotion et de fraternelle communion font vite oublier les soucis et les déceptions passés.

Merci aussi à tous les amis Pionniers, venus parfois de très loin, pour répondre à notre appel. Que tous ceux qui n'ont pu se joindre à nous pour diverses raisons, et surtout nos malades, sachent bien que nous avons eu une pensée fraternelle à leur endroit.

Merci enfin à tous ceux qui, bien qu'étrangers à notre association, ont tenu par leur présence à nous marquer leur amitié.

Aux officiels, aux personnalités, aux élus, à la presse toujours présente et amicale, un grand merci à tous.

Le président Fernand Rossetti.

Les travaux de l'assemblée.

Dès 8 heures du matin, les participants commencent à arriver, et c'est toujours le même plaisir de se retrouver, parfois depuis une ou plusieurs années, en savourant la "pogne" et un verre d'excellent vin blanc, destinés à mettre en forme.

La section de Romans avait parfaitement fait les choses.

C'est avec un petit retard que le président national L. Bouchier ouvrait la séance de travail, dans la belle salle de la Maison des Syndicats.

La parole était d'abord au président de la section de Romans Fernand Rossetti, qui accueillait les Pionniers avec d'aimables paroles de bienvenue.

Puis M. Gérard Chaumontet, délégué aux Anciens Combattants à la municipalité de Romans, et qui remplaçait M. le Maire de Romans retenu par ailleurs, exprima ses remerciements aux Pionniers d'avoir choisi Romans pour leur congrès qui se tient habituellement sur le Plateau, et leur souhaita la pleine réussite de leur journée dans cette ville.

Le président Louis Bouchier invitait ensuite l'assemblée à débattre des questions à l'ordre du jour.

Après avoir présenté les excuses de nombreux camarades qui n'avaient pu se rendre à Romans pour des raisons d'éloignement ou de maladie, et félicité ceux qui avaient fait un long déplacement pour être des nôtres, le secrétaire national procédait à la lecture du rapport moral. Celui-ci était adopté, sans discussion, à **l'unanimité des votants**.

Le trésorier national Gilbert François donnait ensuite son rapport financier, avec quelques explications, et l'assemblée l'adoptait, sans discussion également, à **l'unanimité des votants moins une abstention**.

L'ordre du jour appelait ensuite les questions écrites. Deux étaient présentées par R. Séchi. La première concernant la "revalorisation" de l'insigne du chamois. Celui-ci reste bien le symbole de l'appartenance au maquis du Vercors, et les Pionniers sont incités à le porter.

La deuxième question avait trait à la présentation des candidats aux élections pour le renouvellement du tiers sortant des membres élus du Conseil d'administration. A l'avenir, leur identification sera un peu plus complète.

Le président L. Bouchier donne ensuite les résultats du vote secret auquel il a été procédé avant la séance, pour l'année 1986. Il y avait 330 votants, 329 exprimés.

Ont obtenu : Louis Bouchier : 321 voix ; Marin Dentella : 300 voix ; Georges Féreyre : 303 voix ; Gilbert François : 250 voix (tous les quatre étaient sortants et sont réélus).

Viennent ensuite : Alphonse Taravello : 24 voix ; Gilbert Lhotelain : 8 voix ; Jean Blanchard : 8 voix ; Fernand Rossetti, Pierre Belot et André Galvin, chacun 1 voix.

Après ces résultats, la séance était suspendue pour permettre la réunion du nouveau Conseil d'administration, afin d'élire le nouveau Bureau national. Les résultats du vote ont été les suivants, avec 42 votants :

Président national : Colonel Louis Bouchier : 40 voix (élu) ; M. Dentella : 1 voix et un bulletin blanc (vote secret).

Vice-président national (Paris) : D^r Henri Victor (41 voix).

Vice-président national (Isère) : Marin Dentella (41 voix).

Vice-président national (Drôme) : Georges Féreyre (41 voix).

Vice-président national (Indép.) : Anthelme Croibier-Muscat (41 voix).

Secrétaire national : Albert Darier (41 voix).

Secrétaire adjoint : Lucien Daspres (41 voix).

Trésorier national : Gilbert François (41 voix).

Trésorier adjoint : Paul Jansen (41 voix).

La séance de travail reprenait avec la présentation du nouveau Bureau national qui se trouve donc inchangé.

L'assemblée devait ensuite se prononcer sur le montant de la cotisation pour l'année 1987. Sur proposition du Conseil, elle décide de la maintenir au même taux qu'en 1986, soit **minimum 60 F** avec une ristourne de 10 F pour les sections.

Vote à mains levées **à l'unanimité des votants**. Le Président national rappelle l'importance des dons de soutien pour les camarades qui le peuvent et qui permettent ainsi d'augmenter les ressources en trésorerie du bulletin.

Il restait à l'assemblée à conclure ses travaux par la discussion d'une motion. En raison de leur caractère différent, il est décidé de présenter deux motions séparées. Le Conseil d'administration avait préparé deux textes avec l'aide de H. Valette, G. François, P. Jansen et R. Mouchet. Après lecture de ces textes, l'assemblée les adopte, **à l'unanimité des votants**, sans discussion. On trouvera ces deux textes par ailleurs in extenso.

Quelques informations et directives pour la suite de la journée sont données par le secrétaire national : cérémonies de Saint-Nizier, Vassieux, cours Berriat, 8 mai, 14 mai à Autrans, concours de boules à Bouvante le 7 septembre, réunion du Conseil d'administration à Grenoble le 10 mai.

Avant de clore la séance, le président national L. Bouchier donne la parole à M. le Préfet, Commissaire de la République de la Drôme, qui nous avait fait l'honneur de venir assister à la fin de la séance de travail. Dans son allocution, M. Lefebvre rendait hommage à " ceux qui engagèrent les premiers la lutte contre l'occupant " et fut particulièrement intéressé par la première motion qui venait d'être adoptée par les Pionniers, marquant l'apolitisme de l'association.

La séance était alors levée et les dispositions prises pour le rendez-vous au monument de la Résistance de Romans.

Les dépôts de gerbes.

En se rendant au monument de la Résistance - en voitures - le déplacement a été quelque peu perturbé par la présence d'un autre congrès (Pionniers de Guerre) qui, lui, se rendait au monument aux Morts.

Une assistance néanmoins importante assistait au dépôt de gerbe de M. le Préfet accompagné de M. Durand, puis c'était le président national L. Bouchier qui déposait la gerbe des Pionniers avec Mme Chavant.

Le programme prévoyait ensuite une délégation pour aller fleurir le monument de Bourg-de-Péage, mais cette délégation eut la mauvaise surprise de ne pas trouver la gerbe commandée qui avait été " oubliée " par le fleuriste ! Une minute de recueillement fut observée.

Le repas.

C'est au quartier des Balmes qu'était retenu le repas qui rassembla près de 250 convives au restaurant " Le Tahiti ". Après quelques petites difficultés d'installation, chacun put prendre place pour apprécier un menu satisfaisant l'appétit du plus grand nombre. Le service était effectué par les jeunes élèves de l'école hôtelière de Grenoble.

Notre ami Lily Servonnet agrémenta ce repas avec les camarades de son groupe, à la satisfaction générale. Qu'il en soit remercié.

Ce n'est que tard dans l'après-midi qu'au grand regret de tous, il fallut songer à se séparer, mais en se promettant bien de remettre ça l'an prochain.

Animation.

Nous terminerons en exprimant la satisfaction de toutes les personnes, épouses de Pionniers et amis, qui eurent le plaisir de visiter les musées de la chaussure et de la résistance, où ils furent très bien accueillis, malgré leur fermeture habituelle le dimanche matin, grâce aux efforts de la section de Romans.

Les personnalités.

Outre M. le Préfet, Commissaire de la République de la Drôme et M. Gérard Chaumontet déjà cités, nous ont fait l'honneur de leur présence : M. Georges Durand, Conseiller général ; le commandant honoraire Teinturier ; M. Emery, de l'Office des Anciens Combattants de Lyon ; M. Hervé Mariton, Conseiller régional ; M. Elie Rossetti, président de l'Amicale du 11^e Cuirassiers.

S'étaient excusés : M. Camille Guichard, le colonel Pierre Servagnat.

*Si vous ne l'avez déjà fait
pensez à régler
votre cotisation 1986*

Merci

Première motion

A l'heure où l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors tient son assemblée générale de l'année 1986, à Romans-sur-Isère,

De l'Afghanistan au Goulag, du Nigéria au Chili, au Cambodge et l'Afrique du Sud, la liberté est bafouée à travers le monde. Des dictatures surgissent partout et, afin d'imposer des doctrines, la torture est pratiquée de façon courante. Les hommes n'ont plus le droit de penser autrement que leurs maîtres du moment.

Qu'elle soit tribale, de religion ou idéologique, la guerre poursuit ses odieux ravages parmi des populations innocentes.

Ce contre quoi était dirigé notre combat volontaire subsiste, sous des formes aussi exécrables que celles de la théorie et de la pratique nazies.

Forts de l'expérience acquise durant la Résistance, soyons résolus à maintenir et à promouvoir une société juste, dans un esprit de compréhension et de tolérance.

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors souhaite :

- ▶ *Que l'apparence ne doit pas laisser les générations qui nous succèdent s'imaginer que notre engagement datant de plus de quarante ans est devenu caduc et inutile ;*
- ▶ *Que l'exemple de la fraternité qui nous unissait dans la Résistance à l'oppression sans distinction ni rivalité de races, ni de religion, soit donné aux hommes responsables du sort de leurs semblables ;*
- ▶ *Que nos évocations, en nos cérémonies hélas souvent brocardées, ne fassent pas oublier que notre présence, aujourd'hui comme hier, symbolise des valeurs morales tellement précieuses qu'elles conditionnent la vie, l'ordre social et la liberté ;*
- ▶ *Que nous soyons en mesure de perpétuer ces valeurs en France, avec le souci de maintenir à travers le monde l'image du pays de l'Égalité, de la Liberté, de la Fraternité.*

Deuxième motion

Réunis en assemblée générale à Romans le 4 mai 1986, les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors constatent qu'un certain nombre d'entre eux ne peuvent obtenir la reconnaissance des services accomplis pendant la Résistance.

Ils demandent :

- ▶ *L'application du statut de l'engagé volontaire, faisant bénéficier d'une bonification de dix jours à tous les anciens résistants ;*
- ▶ *La reconnaissance des services accomplis avant l'âge de seize ans ;*
- ▶ *Que soient levées les ambiguïtés de la loi du 17 janvier 1986, afin d'obtenir l'attribution de la carte de combattant volontaire de la résistance au moyen de deux attestations dûment circonstanciées ;*
- ▶ *L'achèvement rapide du rattrapage du rapport Constant ;*

Ils demandent également :

- ▶ *Que l'affaire Barbie trouve son épilogue judiciaire ;*
- ▶ *Que les ressortissants du S.T.O. se plient à la décision de justice rendue sur l'emploi du terme de " Déporté " ;*
- ▶ *Que les résistants qui les ont méritées il y a plus de quarante ans puissent obtenir des récompenses avec moins de parcimonie et avant qu'elles ne soient attribuées à titre posthume.*



La salle pendant l'assemblée.



La tribune officielle.



Dépôt de gerbe de M. le Préfet et M. Durand.



Dépôt de la gerbe des Pionniers.
Président L. Bouchier et Mme Chavant.

Conseil d'administration du samedi 10 mai 1986

Présents : L. Bouchier, G. Féreyre, P. Jansen, M. Dentella, L. Daspres, J. Chaumaz, M. Brun, F. Rossetti, L. François, L. Repellin, R. Béguin, M. Coulet, E. Trivero, J. Pérazio, E. Odeyer, A. Guillot-Patrique, Y. Berthet, E. Arribert-Narces, A. Croibier-Muscat, G. François, A. Arnaud, A. Darier, G. Lombard, R. Guérin.

Excusés : D^r H. Victor, J. Blanchard, H. Valette, P. Fustonini, G. Micoud, A. Petit, G. Mayousse, T. Gervasoni, G. Lhotelain, R. Pupin.

Le président L. Bouchier ouvre la séance à 14 h 15, en remerciant les présents pour s'être déplacés de nouveau une semaine après le congrès.

La première question traitée est le compte rendu de la journée du 4 mai avec les travaux de l'assemblée générale. La section de Romans est remerciée pour son travail d'organisation, en la personne de son président F. Rossetti.

Les différents votes sont évoqués dans leurs résultats qui ne modifient ni la composition du Conseil d'administration ni celle du Bureau national.

En ce qui concerne les deux questions écrites, il est recommandé à tous ceux qui le possèdent de porter le chamois aux différentes manifestations. Mais il est signalé d'autre part que le stock est épuisé. A l'assemblée de l'an prochain, les candidats au renouvellement des membres élus du Conseil seront présentés par l'appartenance à leur unité au Vercors et leur fonction dans l'association.

D'une façon générale, la journée a été réussie, néanmoins le Conseil estime que les difficultés d'organisation sont importantes dans une ville et qu'il sera préférable, à l'avenir, de revenir aux assemblées dans les bourgs ou villages du plateau où les problèmes de déplacement entre la salle de réunion, le monument aux morts et la salle du repas sont plus faciles à résoudre. On évitera également la présence de plusieurs congrès, le même jour, dans la même ville et les repas dans les mêmes restaurants. Il a été noté par ailleurs le regrettable "oubli" du fleuriste qui devait livrer la gerbe de Bourg-de-Péage.

Prochaine assemblée générale. – Le Conseil en a fixé la date au dimanche 3 mai 1987. C'est la section de Pont-en-Royans qui se chargera de l'organisation.

Prochaines cérémonies. – Le Conseil fixe ensuite les détails des prochaines cérémonies de cet été.

Saint-Nizier : Ce sera cette année la cérémonie intime. Le rassemblement est prévu pour 10 h 30 au cimetière. Dépôt de gerbe, minute de silence et visite des tombes.

Ensuite, départ pour Valchevrière, où la cérémonie organisée traditionnellement par l'"Hirondelle" aura lieu à 11 h 30. Un pique-nique avec repas tiré des sacs est prévu à la clairière de Chalmont, avec possibilité de repli dans une salle en cas de pluie. La date de cette cérémonie sera le *dimanche 15 juin 1986*.

Vassieux-en-Vercors : La date de la cérémonie officielle commémorant le quarante-deuxième anniversaire des combats du Vercors sera cette année le *dimanche 20 juillet 1986*.

Le rassemblement est fixé au village de Vassieux à 10 h 15 pour le dépôt de deux gerbes au monument des fusillés par la milice et la plaque des victimes civiles.

Auparavant, les sections de Romans et Valence auront déposé des gerbes à Saint-Nazaire-en-Royans et La Chapelle-en-Vercors ; celle de Saint-Jean-en-Royans à Ambel et Lente ; celle de Villard-de-Lans à la Luire et celle de Grenoble à Beauvoir-en-Royans.

Ensuite, les autorités et les participants se rendront à la Nécropole à 10 h 45.

Le programme comportera les dépôts de gerbes, minute de silence, visite du Cimetière et de la Salle du Souvenir.

Après la cérémonie, pique-nique avec repas tiré des sacs à la ferme Rambaud et possibilité de repli dans une salle en cas de mauvais temps.

Pas de l'Aiguille : Date de la cérémonie : *dimanche 27 juillet 1986*.

Rassemblement au Pas à 9 h 30. En cas de mauvais temps (seulement) cérémonie à la stèle des Fourchoux à 10 h 30.

Gresse-en-Vercors : Cérémonie le *dimanche 6 juillet 1986*, à 11 heures. Pique-nique à la Bâtie-de-Gresse.

Concours de la Résistance. – Comme les années précédentes, l'association dotera les concours de la Résistance de l'Isère et de la Drôme avec des livres édités par nos soins.

Grotte de la Luire. – La question reste en attente.

Questions diverses. – Les deux projecteurs anciens de la Salle du Souvenir seront donnés à remettre en état, pour servir éventuellement lors des conférences et débats.

Correspondance du lieutenant de gendarmerie de Die au sujet de restes de planeurs.

Prochaines réunions. – Les prochaines réunions sont fixées au samedi 11 octobre 1986. A 9 heures pour le Bureau national et à 14 heures pour le Conseil d'administration.

La séance est levée à 15 h 30.

**« LE PIONNIER
DU VERCORS
A BESOIN DE VOUS**

AIDEZ-LE !

Souvenirs d'un « Maquisard Yankee »

15 août 1944 ! Cette date restera gravée dans la mémoire de tous les maquisards du Vercors – et du Sud-Est –, car elle a marqué le jour où la certitude de la victoire – suivant l'immense espoir du 6 juin – a rempli nos cœurs et donné à tous les raisons et le courage de continuer la lutte, après les dures années passées et surtout les difficiles combats de juillet.

Ce jour-là, par contre, voyait la première action de combat d'un aviateur américain, venu quelques jours auparavant, avec sa « forteresse volante », de ses U.S.A. lointains. Parti de sa base de Foggia, en Italie, sa mission était le bombardement des ponts de Valence. Abattu par la D.C.A. au-dessus de la région de Romans, il eut la chance d'arriver au sol en parachute et passa quelques jours dans les maquis de la Drôme, puis avec les hommes de Thivollet.

C'est son récit que nous a transmis, après l'avoir lui-même traduit, notre camarade Bertrand Morel-Journal, ce dont nous le remercions bien vivement. C'est un document qui nous a semblé devoir intéresser nos lecteurs. Nous le reproduisons tel quel.

Ce récit tente de rappeler ce que fut ma première mission de guerre du 15 août 1944 et de ce que furent les deux semaines suivantes. Tout se passa dans un rayon de 20 kilomètres autour de Romans.

D'abord, un petit retour en arrière. Je commençais une préparation pour un possible entraînement d'aviateur au début 1943, débutais l'entraînement au pilotage en août et achevais en septembre de cette année mon entraînement de premier degré. En mars 1944, je réussissais au Texas l'examen de pilote confirmé sur multi-moteurs et obtenais les ailes d'argent de second lieutenant.

Ainsi je fus, avec six autres de ma promotion, choisi pour l'entraînement sur le bombardier lourd « B 17 » aux quatre moteurs, la « Forteresse volante ». En Floride, on réunit pilotes, navigateurs, bombardiers, mécaniciens, radios et tireurs pour former des équipages, par des vols d'entraînement de 200 heures sur « B 17 ». Tout était terminé à la mi-juin. Ce fut ensuite une permission de départ de dix jours environ à la maison, avant de rejoindre un théâtre d'opérations à l'extérieur.

*
* *

Début août, nous touchions un « B 17 » neuf et volions, après l'avoir essayé, jusqu'à Bangor, dans le Maine, pour réceptionner les équipements de vol et recevoir les dernières indications. Seulement après le décollage, nous ouvrimus notre lettre de mission et découvrimus que nous devions rejoindre en Italie la 15^e force aérienne. Passant par Newfoundland, les Açores, Marrakech, Tunis, nous rejoignons enfin notre groupe de bombardiers basés près de Foggia en Italie.

Nous arrivions là le soir du 14 août. Nous passions l'après-midi à installer nos pénates, dans une tente de quatre personnes. Tous les avions étaient en mission de bombardement. Après leur retour, tard dans l'après-midi, nous apprenions qu'ils avaient été bombarder les plages près de Toulon. Revenant vers le sud, ils avaient survolé l'immense armada des bateaux qui voguaient au nord pour l'invasion du sud de la France le matin suivant. Pour raison de sécurité, tout le personnel de la base était consignés cette nuit-là.

J'étais à ce moment copilote. Mon premier pilote était prévu pour voler comme copilote avec un équipage expérimenté le matin suivant. Le reste de notre équipe devait attendre d'autres entraînements, avant de partir au combat.

Toutefois, le matin suivant, on me réveillait avec ordre de départ immédiat, pour remplacer le copilote d'un autre équipage qui avait une crise d'appendicite. Je manquai

le « briefing » sur la mission, on me fournit un parachute et un masque à oxygène et on me conduisit à toute vitesse jusqu'au stationnement d'un « B 17 ». Comme nous devions être prêts à décoller sous quelques minutes, ma présentation aux neuf autres membres de l'équipage fut très brève.

Les premiers des 24 avions de notre groupe commençaient déjà à se diriger vers la piste d'envol. Je me dépêchai à faire tout ce que doivent accomplir les copilotes avant d'être prêts à rouler. Nous étions une quinzaine d'avions à déambuler vers la position de décollage rapide, l'un après l'autre, sur une longue ligne. Nous volions ensuite en un large cercle pour permettre aux autres de nous rejoindre à leur place fixée : quatre groupes de six avions en formation « diamant ».

*
* *

En quelques minutes, nous volions vers le nord, tout en montant régulièrement au-dessus de l'Adriatique. Haut, au-dessus de nous, nous pouvions voir les traînées de condensation de nos chasseurs, nos « petits frères ». C'était une magnifique journée sans nuages. Bientôt nous tournions à gauche, pour monter au nord-ouest, à travers l'Italie, vers la frontière franco-italienne. Deux heures après, nous pouvions voir les sommets des Alpes-Maritimes et bientôt nous volions juste au-dessus d'eux. Je pense que nous n'étions pas loin de Grenoble lorsque nous commençâmes à descendre dans la vallée de l'Isère. Notre objectif était le long pont, ou ponts, au-dessus du Rhône à Valence, pour empêcher aux renforts et au ravitaillement d'accéder aux plages d'invasion. Aux récits lus plus tard, je crois que c'était l'objectif le plus au nord le jour du débarquement.

*
* *

On nous avait dit qu'il n'y avait pas de D.C.A. dans le secteur. Plus tard, alors que j'étais avec le maquis, on m'a dit que les Allemands avaient amené de nombreux « 88 » contre-avions, sur l'aérodrome allemand près de Valence, ceci juste à la veille de notre mission. Nous ne le savions pas ! Donc, nous volions à seulement 8 000 pieds d'altitude (moins de 300 mètres !). Nous volions avec dans le nez un fort vent sud-ouest. De ce fait, nous étions non seulement bas, mais lents. Nous arrivions très près de l'aérodrome.

J'étais occupé à divers préparatifs pour le bombardement. Soudain, des éclats d'obus de « flak », au-delà de l'aile droite, nous secouèrent violemment. Puis une deuxième volée d'obus, encore plus près. Finalement,

une troisième volée nous toucha juste sous le nez de l'avion, faisant s'envoler le « menton » de la tourelle. Venant du nez de l'avion, les flammes commencèrent à sortir entre les pédales du gouvernail. Le pilote tenta de se débarrasser (en les lâchant d'un coup) de toute notre charge de bombes, mais les câbles de commandes avaient été endommagés. Il poussa alors le bouton d'alarme-évacuation, ordonnant à l'équipage de sauter en parachute immédiatement. Il m'a fallu quelques secondes pour me débarrasser des conduits d'oxygène, câbles de radio, etc., me lever de mon siège et tomber sur le plancher. Je me dirigeai vers la porte du nez de l'avion, dix pieds (3 mètres) derrière le nez sur le côté gauche. Elle était ouverte, cette porte, et on ne voyait ni le bombardier ni le navigateur, qui auraient dû être à cet emplacement. D'une manière ou d'une autre, je sortis dehors. J'attendis, avant d'ouvrir mon parachute, d'être sous la formation d'avions et sous les obus de « flak ». Alors, je tirai sur la poignée et sentis une énorme secousse. J'avais l'impression d'avoir grandi de huit pieds (2,50 mètres).

Tout d'un coup, j'étais seul, balancé sous mon parachute, au chaud soleil d'août.

C'est à cet instant que je réalisai que je pouvais être capturé, et je me rappelai que j'avais mon portefeuille dans la poche arrière de mon pantalon et que je n'aurais sûrement pas dû l'avoir au cours d'une mission de guerre. Dans ma hâte, ce matin, j'avais juste enfilé mon pantalon et je m'étais précipité en courant à la salle de « briffing ». Je commençais à me rendre compte qu'à travers toutes mes cartes et papiers, on pourrait apprendre beaucoup sur notre vol vers l'Italie et sur d'autres informations qui pourraient être très utiles à l'ennemi. Je décidai de cacher tout cela dès mon arrivée au sol, si j'avais cette chance.

Je regardai alors au-dessous de moi et vis que ce fort vent m'emmenait directement vers l'Isère. Je freinai mon parachute pour atterrir plus vite, avant d'atteindre la rivière. Tout à coup, je vis que j'allais heurter des fils électriques à haute tension, et je remontai mes jambes pour les éviter de justesse.

Et puis, boum...!

J'étais au sol, sur un champ fraîchement labouré. Ce n'était pas plus que de sauter du toit d'une maison.

C'est ainsi que j'arrivai en France !

*
* *

Je roulai vite mon parachute et courus à l'abri de petits arbres, à l'est du pré. A l'ouest, je pouvais voir deux avions allemands volant très bas, apparemment surveillant un groupe de parachutistes près de toucher le sol. Je crois me rappeler que je cachai mon portefeuille dans un mur de pierres près des arbres, mais il est possible que l'aie gardé, car je voyais un homme venant vers moi, d'une ferme à 200 mètres au sud. Je boîtai jusqu'à lui. J'avais une contusion à ma cuisse gauche.

Et nous nous rencontrons : « Anglais ? Américain ? » demanda-t-il. Je dis « Américain » et nous nous donnâmes l'accolade. Ensuite, vite, nous revînmes à la ferme.

Dans la cuisine, j'enlevai ma légère combinaison de vol. Il était à peu près 13 h 30 de l'après-midi et il faisait très chaud. J'ouvris alors mon « nécessaire d'évasion » où il y avait des aliments concentrés, des cartes, une gourde de plastique pour l'eau et dix billets de cinq dollars U.S. Nous bûmes un peu de vin et mangeâmes un peu de pain et de fromage. Ma première nourriture de la journée. Nous allâmes dans la grange et je cachai mon nouveau pistolet automatique calibre 45 et son étui, ainsi que, peut-être, mon portefeuille. Je n'arrive pas à m'en souve-

nir clairement. C'est ainsi qu'un Drômois, avec lequel j'ai correspondu, a encore mes papiers et cartes !

Le fermier me dit qu'une patrouille allemande n'allait pas tarder à arriver et qu'il fallait me cacher. Nous grimâmes jusqu'au champ de tabac d'une colline proche, pour surveiller une petite route. Nous fûmes bientôt rejoints par un jeune homme avec un dictionnaire français-anglais et une bouteille de pastis. Nous devisâmes ainsi pendant deux ou trois heures. Un camion avec quelques soldats allemands passa au-dessous de nous, mais nous étions complètement cachés.

Il était environ 18 heures, lorsque deux hommes à bicyclette vinrent à la ferme et montèrent vers le champ. L'un d'eux parlait assez bien l'anglais.

« Hello, comment vous sentez-vous ? »

C'était Joseph Agopian, de Romans, mon premier contact avec le maquis. Lors de la guerre de 1914-1918, il avait servi au Moyen-Orient avec l'armée britannique, puis il était arrivé en France, avait épousé une certaine Marie-Louise et vivait depuis quelques années à Romans. Tout cela, je l'appris plus tard et avec plus de détails sur lui et sa famille.

Il dit qu'il fallait partir et, à bicyclette, nous pédalâmes sur la route à peu près une demi-heure. Nous finîmes par arriver à une grande ferme en pierre, avec de grands communs et, tout près, les ruines d'un vieux monastère. Le fermier était de haute taille et dominait un groupe d'une quarantaine d'hommes, pour la plupart des F.F.I., avec des armes, ceci sur le devant de la maison.

C'est là que j'eus la veine de retrouver le pilote, le bombardier et trois tireurs de mon avion. Nous dînâmes avec cet homme et sa famille comprenant deux filles de douze et quatorze ans qui parlaient un assez bon anglais. Je crois que l'on me raconta que cette ferme élevait des chevaux pour la cavalerie, avant la guerre.

Bientôt, nous montions nous coucher au deuxième étage. A près de minuit, nous fûmes éveillés par le bruit d'un avion volant bas qui lâcha une fusée avec parachute. A cette lumière brillante, les bâtiments pouvaient ressembler à un genre d'installations militaires. Bientôt, quelques bombes étaient jetées ; aussi nous descendîmes au rez-de-chaussée. Il y eut peu de dégâts et nous passâmes à la cave à vin l'heure suivante. La petite « armée » de F.F.I. resta sous les armes le reste de la nuit.

A 10 heures, environ, le matin suivant, une conduite intérieure Renault grise, avec les insignes de la Croix Rouge et un gazogène sur le toit, arrivait. Une charmante petite blonde d'une vingtaine d'années, avec un uniforme de la Croix Rouge, se présentait : « Jeanne Marcellin » de Nyons, autant qu'il m'en souvienne. Elle expliqua qu'elle allait nous conduire en sûreté avec les F.F.I. Nous mîmes des bérets, lunettes et vestes civiles, pour ressembler à des civils, vus de l'extérieur de la voiture. Nous gardions cependant nos pantalons kaki militaires et nos bottes... et les Américains ont de grands pieds !

C'est ainsi que nous traversâmes cette belle et pacifique campagne de la Drôme vers Romans.

*
* *

Nous arrivâmes dans la rue principale, avec des soldats allemands regardant les devantures des magasins. Personne ne faisait attention à nous, mais nous étions assez inquiets. Nous passâmes par un large portail qui s'ouvrit à notre arrivée et arrivâmes dans la cour d'une maison à deux étages. Là, nous rencontrâmes un groupe dirigé par un certain René Bois (certainement un pseudonyme). Nous passâmes là deux jours, le plus souvent occupés à

remplir des chargeurs de mitraillettes Sten. Par-dessus le portail de derrière, nous pouvions voir des soldats allemands faisant l'exercice dans le collège qu'ils occupaient alors.

Nous fûmes déplacés en voiture jusqu'à une ferme, sur une colline, à quelques kilomètres au nord de Romans. Comme nous montions la colline, et entrions dans une cour derrière la grange, nous vîmes trois Renault, chacune avec une mitrailleuse dépassant le pare-brise de devant, et un panier de grenades à main sur la banquette arrière. C'était un groupe de F.F.I., pour la plupart des Marseillais qui dressaient des embuscades aux Allemands presque chaque nuit et disparaissaient.

Cette nuit, nous dînâmes copieusement, en trinquant souvent avec un excellent rosé. A la fin, chacun d'entre nous reçut un grand billet de dix mille francs et de nombreux autographes. En échange, nous ne pûmes donner que quelques-uns de nos billets de cinq dollars. Je crois qu'ils avaient dévalisé une banque à Romans, peu de temps avant, et qu'il s'en était suivi une bagarre avec les Allemands avant de s'échapper. Nous passâmes deux jours là, toujours à remplir des chargeurs et à répartir ce qui avait été parachuté de nuit par des avions américains.

Une après-midi, nous entendîmes un grand bruit et vîmes deux grands cars grimpant notre colline. Il semble que les F.F.I. avaient besoin de moyens de transport et avaient « barboté » ces deux véhicules sur la grande route Lyon-Marseille. Avec ces cars, l'après-midi suivante, nous étions encore déplacés, avec la Renault nous protégeant devant et derrière. Un vrai convoi se déplaçant en plein jour, en territoire ennemi ! Cette fois-là, nous nous sentions tout à fait en sécurité.

Je pense que nous roulâmes pendant une heure à l'est, vers de petites montagnes. Puis nous bifurquâmes sur un chemin de terre qui montait pendant quelques minutes. Tout à coup, nous émergions dans une vallée pleine de soldats français, avec quelques Sénégalais en uniformes fatigués.

C'était la vraie armée du maquis, à peu près quinze cents hommes, à ce que l'on nous dit. Elle était commandée par un chef d'escadron de cavalerie que nous rencontrâmes brièvement, un moment après. Il fut très cordial et aimable. Nous dînâmes ce soir-là avec un groupe de douze hommes commandés par un jeune type qui parlait très bien anglais, mon maintenant vieux camarade Bertie Morel-Journal. Nous tous nous sentions très bien dans ce groupe et devînmes leurs frères d'armes. Ils avaient tous dans les vingt ans et quelques-uns parlaient un assez bon anglais.

Nous passâmes trois jours là et devînmes bons amis avec tout le monde. Le dimanche, je me souviens que notre première « hôtesse » Jeanne Marcellin vint nous voir de Romans à bicyclette. Un de ses amis nous apporta des vêtements et des souliers. Maintenant, enfin, nous ressemblions à des civils !

*
* *

Un soir, nos amis nous demandèrent si nous voulions les aider à prendre Romans. Nous répondîmes que cela semblait une riche idée ! A 2 heures du matin, nous démarrions sur des cars et camions. Chacun d'entre nous avait un fusil de l'armée française et quelques munitions. Bientôt, un long convoi de cars et camions descendait le chemin de terre jusqu'à la route nationale et une demi-heure après environ, nous nous arrêtions aux abords de Romans, je crois que c'était aux lisières nord.

Au moment où le soleil se levait, nous commençons à avancer vers le centre de la ville. On nous avait dit que la

ville était cernée et qu'il fallait entrer doucement jusqu'au centre, pour que l'hôtel de ville et les autres bâtiments publics ne soient pas détruits par les Allemands.

Comme nous descendions les rues, nous étions inquiets que l'on soit prêt à nous tirer dessus, des toits des maisons et des fenêtres. Je regrettai de n'avoir que peu d'entraînement d'infanterie ! Mais il n'y eut pas de coup de feu. Nous avançons doucement et, en une heure, nous étions au bout du large boulevard qui conduit à l'hôtel de ville. Au bout, une rue plus loin, était l'entrée du collège où les Allemands étaient casernés.

Il y avait une mitrailleuse de chaque côté de la porte et des fils de fer barbelés devant. Au centre du boulevard, une tranchée permettait, m'a-t-on dit, de s'abriter en cas de raid aérien.

A chaque instant, les Allemands tiraient une brève rafale long du boulevard, juste pour nous obliger à rester à couvert. En fait, avec seulement des fusils et des mitraillettes, nous ne pouvions pas grand chose pour les obliger à sortir de leur forteresse aux murs de pierre. Nous tirions quelques rafales, en réponse. Cela semblait être une impasse. Ils ne pouvaient rester là un mois, bien sûr ! Cependant, nous commençâmes à entendre des bruits de moteurs de camions à l'intérieur du collège et nous nous demandions ce que cela voulait dire. A peu près à midi, la porte s'ouvrit, et quelques cars et camions avancèrent, les moteurs rugissant. Nous tirâmes sur les pneus et les moteurs des premiers et le reste était bloqué derrière.

Tous les F.F.I. étaient protégés par les arbres et les petits murs sur les côtés du boulevard et les amoncellements de saletés au milieu de la rue. Les Allemands étaient très à découvert. Pendant cinq minutes, le feu fut très intense de chaque côté. Puis, cela s'arrêta. Il y avait peu de blessés parmi les Français, mais presque tous les Allemands étaient tués, à peu près trois cents, m'a-t-on dit. Et il y eut peu de prisonniers.

Pendant l'après-midi, il y eut des tirs isolés, là où étaient des petits groupes d'Allemands, autour de la ville, et qui tentaient de ne pas se faire faire prisonniers. Un nombre inconnu d'entre eux se mirent en civil et s'efforcèrent de s'échapper dans la campagne. Beaucoup furent pris et tués. La garnison allemande à Romans, m'a-t-on dit, était de quatre cents hommes. Il est probable qu'ils essayaient de rejoindre Valence, où ils étaient plusieurs milliers.

Débutant ce soir-là, ce furent de grandes festivités. Toutes les fêtes perdues des années d'occupation étaient célébrées en cette occasion. Cela continua plusieurs jours. L'après-midi suivante, des milliers de personnes de la campagne ou des villages des alentours vinrent à Romans. Les cafés et les bistrotts étaient bondés.

C'est là qu'une chose extraordinaire arriva. Nous étions assis à une table près de la rue, buvant un verre de vin, lorsque l'un d'entre nous cinq, membre de l'équipage de notre « B 17 » leva les yeux et vit un des membres manquants dans un groupe de vingt personnes, à l'arrière d'un camion, à quelques mètres de là. Nous hurlâmes et il nous vit. Deux autres membres de notre équipage étaient aussi dans ce groupe. Ce fut ainsi une bien heureuse réunion !

Ce groupe de trois, les premiers à sortir de notre « B 17 » endommagé, étaient descendus à environ vingt-cinq kilomètres plus loin et s'étaient joints depuis ce moment à un autre groupe de F.F.I. Ainsi huit d'entre nous étaient de nouveau réunis. C'est à ce moment que nous apprîmes ce qui était arrivé aux deux autres. Le navigateur avait atterri presque dans les bras d'une patrouille allemande et fut fait prisonnier sur place. Le mécanicien-tireur avait été blessé au bras droit quand la D.C.A. nous toucha. Il put sauter en parachute, atterrit sain et sauf et fut ramassé par

les F.F.I. Il fut conduit à un petit hôpital – incognito – mais il fut découvert deux jours plus tard par les Allemands et fait prisonnier.

*
* *

Nous fîmes très occupés les deux jours suivants. Les F.F.I. étaient dans une position critique. Les forces allemandes à Valence étaient importantes, et il semblait qu'elles voulaient rechercher une voie nord-est jusqu'en Allemagne en combattant. Cela les faisait passer juste par Romans. Il nous restait peu de munitions et seulement des armes légères, même celles capturées aux Allemands. Les F.F.I. étaient aussi très désireux de se joindre aux Forces françaises libres du général Leclerc qui faisait partie du débarquement. Pour cela, il fallait des moyens de transport.

Les quelques jours suivants, nous huit, les « Yankees maquis » s'efforcèrent de donner un coup de main en conduisant de vieilles voitures ou camions de la campagne jusqu'à la ville. Ils avaient été cachés, ou juste stockés, de nombreuses années et ne marchaient pas très bien. Il me souvient, comme si j'y étais, de ma bataille avec une Ford modèle A, marchant au charbon de bois, et il me fallut quatre heures pour faire seize kilomètres. Nous prîmes aussi des tours de garde aux avant-postes sur la route de Valence.

Dans toute cette période d'environ dix jours, il y eut toutes sortes de bruits, et il était très difficile de savoir au juste comment marchaient les combats. Nous savions que le débarquement avait été un succès et que les Allemands s'efforçaient de retraiter des plages vers l'intérieur. Mais nous ne savions pas où était le gros des forces de chaque camp. Ou ce que serait l'axe de direction.

Je pus aussi rechercher ceux qui nous avaient aidés avant la libération, ceci avec l'aide de Jeanne Marcellin. Parmi ceux-ci, il y avait Joseph Agopian. J'eus le plaisir de rencontrer sa femme Marie-Louise et leurs trois enfants, Jacques, Arlette et Jean-Pierre (ils eurent ensuite un quatrième enfant Serge). Je ne pus retrouver René Bois et on me dit qu'il avait été tué. J'aimerais les retrouver, ces familles ou leurs enfants.

*
* *

Trois jours après la libération de Romans, on nous dit que les forces U.S. étaient à Grenoble. En fait, un camion et une jeep avec 10 hommes s'étaient approchés des faubourgs de Romans, en mission de reconnaissance et étaient retournés à Grenoble. Un des chefs F.F.I. nous demanda si nous voulions aller à Grenoble, avec quelques autres chefs pour les aider à obtenir de l'essence pour leurs véhicules. Bien sûr, nous étions d'accord. Nous grimpâmes sur un camion, et en route vers l'est. Cela prit plusieurs heures. Finalement, nous arrivâmes à Grenoble et prîmes contact avec un colonel américain et un major de l'O.S.S. (services secrets) qui avait été parachute avant le débarquement. Après leur avoir expliqué combien tous les F.F.I. avaient été efficaces et utiles pour nous, nous prîmes congé de nos camarades de combat pour nous entretenir plus avant avec les membres de l'armée U.S.

Nous pensions tous que nous aurions aimé rester et aider à la libération du reste de la France, mais peut-être pourrions-nous le faire mieux dans les airs comme notre entraînement nous y avait préparé.

Tous nous avions plus appris sur le caractère déchirant de la guerre dans cette dizaine de jours, que nous n'aurions pu le faire en dix ans de combats dans les airs. Tous nous avions un immense respect pour les milliers d'hom-

mes qui avaient fait partie de la résistance à un terrible envahisseur. Cela fut dur de leur dire au revoir.

*
* *

Nous huit prîmes contact avec l'armée le soir et nous couchâmes dans un excellent hôtel. Là, nous trouvâmes près de quarante aviateurs des forces alliées qui s'étaient échappés de l'internement en Suisse dès qu'ils eurent appris que les « Yankees » étaient à Grenoble. Anglais, Canadiens, Sud-Africains, Polonais et beaucoup d'Américains. Quelques-uns avaient atterri en Suisse avec un avion endommagé, d'autres avaient évité leur capture et d'autres s'étaient échappés des mains allemandes pendant les trois à cinq dernières années. Chacun avait une histoire à raconter.

Le matin suivant, nous embarquâmes dans un train allant de Grenoble vers le Midi et nous voyageâmes pendant deux ou trois heures à travers un très beau pays montagneux. Un pont ayant sauté et pas encore réparé, nous passâmes grâce à trois camions. Je ne me rappelle pas le chemin exact, mais il faisait très chaud et il y avait beaucoup de poussière.

Au milieu de l'après-midi, nous atteignîmes Saint-Tropez où étaient, à l'époque, les quartiers généraux de la 7^e armée américaine. Après deux heures d'interrogatoires et de paperasses, nous réalîsâmes que nous étions « revenus dans l'armée ».

Après un petit déjeuner matinal, nous fîmes mis de nouveau dans un camion et on nous dit que nous allions vers un aérodrome près de Marseille. Toute la journée, nous voyageâmes le long de la côte et nous pûmes voir toutes les destructions causées par le débarquement. De temps en temps, nous dépassâmes des milliers d'Allemands prisonniers, marchant dans la même direction. En milieu d'après-midi, nous arrivâmes près d'Aix, sur un terrain d'atterrissage en herbe. Ce n'était pas le bon, mais juste à ce moment atterrit un « C 47 » et en débarqua un commandant et une jeep. Le pilote dit qu'il revenait à Rome et nous fûmes tous invités à monter à bord. Nous embarquâmes rapidement et, en quelques minutes, nous volions au sud, au dessus de Marseille et son port rempli de bateaux de tous types.

En deux heures, nous atterrissions à Rome.

Le lendemain suivant, nous étions mis dans un autre avion traversant l'Italie jusqu'à Bari, pour de nouvelles formalités au Q.G. de la 15^e Air Force et un examen médical complet. Les jours suivants, j'étais trouvé bon pour un service normal, et je retournai à mon escadron, près de Foggia.

Ma première mission avait duré près de dix-huit jours ! J'espérais que, dans le futur, elles seraient un peu plus courtes !

*
* *

C'est la fin du chapitre de mon histoire comprenant une longue « balade » jusqu'à Romans et mon retour en Italie.

Mais des choses difficiles à expliquer commenceront à arriver. A mon retour à mon escadron, j'appris que « mon » équipage, celui avec lequel j'avais été entraîné et avec lequel j'étais arrivé en Italie, avait fait une mission après que j'aie été abattu. Ils avaient été mystérieusement choisis pour être « détachés » de l'escadron et chargés de mission spéciale. Je voulus les rejoindre si possible. Mon chef de corps me donna un repos de dix jours et la permission de les rejoindre « quelque part près d'Alger », s'ils

voulaient bien de moi. J'emballai mes affaires et pris un avion allant de Foggia à Casablanca. Il devait faire de l'essence à Alger. En deux heures nous y étions, et là j'appris que l'escadron que je recherchais s'était déplacé le jour précédent de Blida à Alger.

En quelques minutes, je retrouvai mon équipage et nous eûmes des retrouvailles magnifiques. Jusqu'à ce moment, ils étaient persuadés que j'étais mort. C'est alors que j'appris que cet escadron réduit (4 B 24 Liberator et 4 B 17) avaient volé vers le sud de la France presque chaque nuit de fin juin au milieu d'août, larguant du matériel, des munitions, des fusils, radios et du personnel aux forces de la résistance. Je rencontrai le chef de corps et il fut très intéressé par mon expérience du maquis.

« Nous avons besoin de pilotes qui savent ce que ce genre de travail veut dire pour la résistance au sol » dit-il. C'est ainsi qu'une trentaine de jours après que j'aie été abattu, je recommençais à voler avec l'escadron qui avait largué tout le matériel autour de Romans et partout dans le sud de la France, des Pyrénées aux Alpes.

Maintenant, en septembre 1944, la même aide était nécessaire pour les forces des partisans italiens dans l'ouest de la vallée du Pô et nous volions là-bas presque chaque nuit si le temps le permettait.

Fin octobre, nous allions à Brindisi en Italie et commençons les mêmes missions en Grèce du nord, Albanie et Yougoslavie, tandis que les Allemands commençaient à faire retraite vers le nord, hors des pays balkaniques. Plus tard, nous étions plus au travail sur le nord de l'Italie.

En novembre, j'attrapai une hépatite et passai deux mois à l'hôpital de Bari. Je repris le combat en janvier et terminai mes cinquante missions à la mi-mars. Je passai six semaines à piloter un avion de transport. Ensuite, la fin des combats étant proche, je saisis l'opportunité de revenir aux U.S.A. Je rejoignis quatre mille quatre cents hommes environ sur un paquebot partant de Naples et le jour de la victoire nous surprit à Gibraltar.

La guerre était finie en Europe.

*
* *

Après trente jours de permission à la maison, je fus affecté à une base près de Los Angeles, en Californie, et j'étais là quand la guerre finit sur le théâtre du Pacifique. Je restai encore trois mois. Ensuite je redevins un civil, mais demeurai dans la réserve active de l'Air Force.

Je retournai dans l'université d'Iowa, dans la ville du même nom. Là, je finis mes premiers examens de psychologie en 1947 et les supérieurs en 1949. C'est alors que je pus rejoindre le laboratoire de recherche sur l'entraînement des pilotes de l'armée de l'air au Texas pendant près de trois ans. Je suivis ensuite les cours de l'université de Michigan en 1952 et obtins des diplômes de psychologie en organisation.

Je rejoignis alors la firme « Dupont » en Delaware en 1954. Plus tard, je fus embauché par une nouvelle société à Los Angeles, jusqu'à ce que je vienne à Marietta, en Georgie, chez Lockheed.

Dès lors, je n'ai plus bougé. Je suis maintenant retiré, mais j'ai une petite affaire de recordage et réparation de raquettes de tennis.

J'épousai, en 1950, une fille de Iowa-Ville et nous avons trois enfants, un fils et deux filles qui se suivent à deux ans de distance et sont maintenant tous mariés.

*
* *

Ainsi, dans une large mesure, grâce à de nombreux amis maquisards, les uns connus et beaucoup d'autres inconnus, j'ai eu la chance de vivre une vie utile à beaucoup.

Je sais que je parle au nom de centaines, sinon de milliers d'autres jeunes hommes qui, se trouvant soudain en territoire ennemi, reçurent aide des forces de la résistance, qui risquaient leur propre vie pour nous aider.

Nous serons éternellement reconnaissants à eux, particulièrement à ceux qui donnèrent leur vie pour que nous vivions.

Ce récit a été plus long que je ne le pensais. Après près de trente-huit ans, quelques détails se sont évanouis, mais d'autres sont aussi présents qu'au jour où ils arrivèrent.

J'espère que ces lignes seront utiles à l'étude de la guerre 1939-1945, et montreront la part que la population de Romans prit à sa libération et à la victoire finale.

Leur esprit est nécessaire aujourd'hui pour garder la liberté dans le monde troublé.

Je les salue ainsi que leurs descendants.

Nyle W. Jones, Jr.
Lieutenant-Colonel U.S. Air Force
(en retraite).
13 mai 1982.

Avez-vous pris date ?

**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
SE TIENDRA
LE DIMANCHE 3 MAI 1987
A PONT-EN-ROYANS**

Autrans dans la clandestinité

Après la libération, un document a été établi par des résistants d'Autrans, qui résumait l'action du groupe de cette commune depuis la fin de 1942 jusqu'au mois d'août 1944. Ce document était déposé à la mairie d'Autrans le 10 février 1945 et nous en donnons ci-dessous la teneur complète et littérale.

Nous avons demandé à Robert Sechi (Roméo) qui commanda à l'époque le camp C3, d'apporter à ce texte les compléments, précisions et observations qu'il jugerait utiles. Nous les avons portés en renvois.

Vie de la section d'Autrans dans la clandestinité

En novembre 1942, un sous-officier de réserve ⁽¹⁾ est pressenti pour former un groupe "Franc-tireur". Aussitôt il se met à l'œuvre, rassemble quelques camarades sûrs et éprouvés, dont beaucoup ont reçu le baptême du feu. La liaison est assurée par Jacques ⁽²⁾. Petit à petit, le groupe grossit et compte quinze camarades. Notre rôle se borne à quelques petits coups de main et surveillance.

Arrive le S.T.O. Quelques citoyens arrivent dans le pays pour se soustraire à la déportation ; nous les dirigeons sur le maquis en formation. Par la suite, des jeunes gens du pays sont astreints au travail obligatoire. Nous organisons un maquis dans les bois ⁽³⁾ et tous ces jeunes grossissent notre formation locale.

En mars 1943, nous cachons pendant quelques jours le chef Mathieu ⁽⁴⁾ traqué par les Italiens.

En mai 1943, les Italiens font une opération sur le plateau. La liaison est perdue quelque temps, mais Germaine ⁽⁵⁾ rétablit le contact entre les groupes.

Le camp C3, le plus ancien des maquis du Vercors, s'établit à Autrans ⁽⁶⁾ pendant toute l'année 1943. Notre groupe leur apporte, ainsi qu'au camp de Sornin commandé par le lieutenant Raoul ⁽⁷⁾ une aide précieuse. Les transports, fournitures diverses et services sanitaires sont mis à leur disposition.

En novembre 1943, le lieutenant Ruettard, du 153^e R.I.A., très connu et estimé dans le pays, prend le commandement des camps pour la zone nord et devient d'un précieux appui pour notre groupe.

En janvier 1944, un sergent-chef ⁽⁸⁾ prend le commandement du groupe. Nous faisons 35 km à skis ⁽⁹⁾ pour nous approvisionner en armes et munitions encore bien réduites : grenades, mitraillettes, mortier.

Un nouveau camp, le C1, s'installe dans le pays ⁽¹⁰⁾. Nos camarades se font un plaisir de leur monter le ravitaillement.

Au début mars, on nous signale une opération imminente contre le Vercors. Les armes sont mises en sécurité, les camps étant obligés de se disperser. Notre groupe nettoie les baraques des maquisards, camoufle leur matériel. Nos réfractaires se dispersent, beaucoup se réfugient dans la plaine.

Vers le 10 mars, nous arrive une tragique nouvelle : notre animateur, le lieutenant Ruettard est sauvagement assassiné par les Boches au cours de sa mission avec trois camarades ⁽¹¹⁾.

A la même époque, nous apprenons que, courant février, un avion anglais s'est abattu dans la montagne, pris dans une tourmente de neige ⁽¹²⁾.

Conformément aux ordres reçus, notre groupe assure les gardes qui lui sont indiquées.

En avril 1944, nous attendons notre premier parachutage. Le temps est mauvais, le plafond bas, les avions ne viennent pas.

A quelque temps de là, nous recevons le message ⁽¹³⁾. La nuit est superbe, la lune illumine notre terrain d'atterrissage, les containers nous arrivent par dizaines. Cette fois-ci, nous serons armés.

Nous étudions le maniement des armes anglaises et pour cela, nous faisons appel à l'adjudant-chef en retraite Esch, père de cinq enfants, pour l'instruction des jeunes du groupe. Celui-ci commandera notre section aux combats de Saint-Nizier.

Le groupe se transforme en section : trois groupes sont formés, chacun possédant un fusil-mitrailleur. L'instruction se poursuit sur le terrain : exercices de combat, tir au fusil et au fusil-mitrailleur. Les parachutages d'armes se poursuivent. La neige étant partie, nous ensevelissons sept aviateurs anglais de l'équipage de l'avion tombé dans la montagne.

Le débarquement paraît proche. Notre section est affectée à la compagnie Philippe. Le commandement nous donne l'ordre de reconnaître certains points stratégiques, que nous devons occuper en cas de mobilisation des forces de l'intérieur.

Le 6 juin, débarquement allié en Normandie. Nous attendons la mobilisation générale. Le 9 juin, celle-ci est décrétée, c'est le verrouillage du plateau du Vercors, bastion avancé de la lutte pour la libération.

Nous sommes prêts, nous occupons nos positions ⁽¹⁴⁾. Notre section est quelque peu amputée, nous devons laisser des camarades pour les services ravitaillement et transports.

Nous prenons part aux combats de Saint-Nizier ou quatre des nôtres sont blessés ⁽¹⁵⁾. Après la retraite, les Allemands ne poursuivant pas, le groupe se replie à Autrans.

Quelques jours après, les jeunes rejoignent la compagnie Planche aux Ecouges, les plus âgés restent sur place, à la disposition du commandement.

Le 13 juillet, tous les jeunes des classes 1940, 41, 42, 43 et 44 habitant la commune et ne faisant pas partie de l'équipe civile reçurent un ordre de mobilisation et tous rejoignirent les forces de résistance, soit 32 jeunes.

Le 14 juillet, une prise d'armes et un défilé eurent lieu devant le monument aux morts, par une section sous les ordres du capitaine Brisac, suivis d'une foule nombreuse dans le village pavoisé aux trois couleurs.

Dans l'après-midi, un avion allemand mitraillait à deux reprises différentes les enfants du préventorium⁽⁶⁾ qui se trouvaient en récréation, ainsi que les groupes d'habitants du village et des environs.

Le 21 juillet, de bonne heure, les Allemands attaquent le col de La Croix-Perrin, défendu par un groupe de la compagnie du capitaine Dufau⁽⁷⁾ et, à 4 h 30, les premiers Allemands qui avaient réussi à s'infiltrer par le Pas-de-Bellecombe, arrivaient au hameau du Bouchet. Un jeune homme de seize ans, le jeune Salliquet, qui s'enfuyait, fut rejoint et fusillé à bout portant, à 9 heures du soir, à leur arrivée sur la place d'Autrans.

La majeure partie des jeunes gens mobilisés, ainsi que ceux qui faisaient partie des équipes civiles, se trouvaient sous les ordres du commandant Philippe. Ils reçurent un ordre de dispersion et la plus grande partie rentrèrent chez eux. Un nouveau recensement fut annoncé par les Allemands et presque tous les jeunes rentrés dans leurs foyers s'y présentèrent, sous la pression d'une partie de l'opinion publique qui craignait des représailles. Ils furent emmenés, au nombre trente et un, comme otages à la caserne de Bonne à Grenoble, le 23 juillet. Trois de ces jeunes furent fusillés : le jeune Salvi Pierre au cours Berriat et les deux frères Lucien et Jules Jarrand furent retrouvés dans le charnier du Polygone. Les autres furent libérés lors du départ des troupes allemandes de Grenoble.

Dans la nuit du 16 au 17 août⁽⁸⁾, les occupants quittaient Autrans, mais dans l'après-midi du 21⁽⁹⁾, une patrouille venant de Villard-de-Lans surprénait dans la localité plusieurs jeunes dissidents rentrés chez eux et qui s'enfuirent à leur approche. L'un d'eux, le jeune Trouillet Francisque fut tué par les Boches.

Pendant toute l'occupation de la commune, une centaine de F.F.I., sous les ordres du commandant Durieu, s'étaient repliés dans les bois environnant Autrans. Ils furent ravitaillés par une partie des membres du groupe, aidés par la population⁽²⁰⁾.

Le nombre des victimes pour la commune d'Autrans fut de : 3 tués à l'ennemi, 6 fusillés, 5 blessés.

Autrans, le 10 février 1945.

*
* *

Notes

(1) Paul Repellin, Chef des équipes civiles d'Autrans dès leur formation en octobre 1943.

(2) Docteur Eugène Samuel - alias Jacques Ravalec -. A l'origine de la formation du maquis du Vercors, adjoint d'Aimé Pupin (Mathieu), puis d'Eugène Chavant (Clément), chefs civils du Vercors. Membre du comité de combat Vercors.

(3) A la baraque des " Fenêts " lieudit " Les Fenêts ", à l'ouest de la crête de Charande.

(4) " Mathieu " : Aimé Pupin, premier chef civil du Vercors, propriétaire du café de la Rotonde près de la gare de marchandises de Grenoble. C'est là, lors de notre première et unique rencontre en février 1943, que " Mathieu " décide notre affectation avec Pierre Bacus " Bobby " au commandement du C3, en présence des deux frères Pierre-Bès " Jésus " et " Fatou ". Contact établi par Rémi Bayle de Jessé avec le commandant Cogny et le lieutenant Jacques Régnier, tous deux officiers du 2^e R.A.M. et résistants dès leur mise en congé d'armistice en novembre 1942. Le lieutenant Régnier " Rodrigue " sera notre premier chef militaire de la zone nord C3 - C5.

(5) " Germaine " : Geneviève Blum-Gayet, d'une exceptionnelle efficacité. Son courage a toujours forcé notre admiration.

(6) A la baraque de " Font-Scellier ", dans le vallon montant à Nave. Puis le C3 s'établira, en été 1943, aux " Cartauds " partie sud en retrait du Bec de l'Orient, et dès la neige à la baraque de Gèves où il passera l'hiver 1943-1944. Aux ordres du chef

" Robert " (Sechi) et chef " Bobby " (Bacus), du 23 mars 1943 à la fin de la période Vercors, puis intégré à la 1^{re} compagnie du 6^e B.C.A. (capitaine " Dufau " André Bordenave). Une partie du C3 continuera jusqu'à la fin des hostilités en Maurienne, puis en Autriche.

(7) " Raoul " : lieutenant Pierre Godart.

(8) Henri Ruggieri.

(9) Au P.C. du commandant Thivollet (Geyer) près de Saint-Julien-en-Vercors, avec une équipe du C3, le chef " Robert " et le lieutenant Ruettard.

(10) Janvier 1944 à la baraque de Barbuissou, au lieudit " Guiney ", puis le C1 ira aux " Fenêts " et ensuite à la baraque de " Plénouze ". Le C1, aux ordres du chef " Pierre " - lieutenant Pierre Trombert - qui sera tué en Alsace près de Belfort le 25 novembre 1944, lors d'un stage à la première armée avec l'école des cadres d'Uriage pour " officialiser " son grade de lieutenant. Il sera remplacé en Maurienne à la tête de la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 6^e B.C.A. (ancien C1) par son adjoint, l'aspirant Gilbert Gauld.

Gilbert Gauld conduira le C1 jusqu'à la fin des hostilités, puis en Autriche. Il s'illustrera en Indochine, en Corée, en Algérie, où il sera tué en 1957, en donnant l'assaut à la tête de sa compagnie du 51^e R.I. Le 7 avril 1974, la ville de Toulon honora ce prestigieux soldat " Ancien du Vercors " en inaugurant la " Rue du Capitaine-Gauld " en présence d'une cinquantaine d'anciens qui avaient eu l'honneur de servir sous ses ordres, dans le Vercors, au 6^e B.C.A. et autres unités. Plusieurs de ses anciens chefs étaient également présents dont le commandant " Durieu " - général Costa de Beauregard -. Le C1, constitué à l'origine avec quelques anciens de la S.E.S. du II/159^e R.I.A. du lieutenant Costa de Beauregard, deviendra le P.C. du commandant " Durieu " et de la zone nord du Vercors.

(11) Le 9 mars 1944, en début d'après-midi, le lieutenant Ruettard, " King-Kong ", pour le C3 avec Marcel Bilk, alias " adjudant Dupuy " dit également " Cafougnette " commandant le C5, Marc Broyer - alias " Marco " et Fierindo Priant, dit " Fils ", tous deux du C5, tombent sur un barrage allemand qui vient de se mettre en place en plein centre de Pont-en-Royans. Arrivant à bicyclette quelques minutes plus tard, " Monette " la fille de notre regretté Fernand Bellier, m'empêchera de tomber dans la souricière. Je rentre d'inspecter deux groupes du C3, repliés depuis quelques jours aux abords de La Forteresse. Avant de regagner Autrans, je dois m'arrêter à Pont-en-Royans où, en retrait du village, le groupe des " Pontois " aux ordres de " Charlot " - Charles Dufour - s'est également replié. Voilà pourquoi, étant attendu, il a été possible de me prévenir. Malheureusement, il n'en a pas été de même pour nos camarades qui devaient regagner le C5, à la baraque forestière d'Achieux près de Méaudre. En venant, c'est à Vinay que je retrouve par hasard, le véhicule du C5 - très caractéristique - et nos camarades. Ensemble, nous avons pris un dernier café puis, malgré les sollicitations du lieutenant Ruettard et de nos camarades, je suis reparti, préférant poursuivre à bicyclette. Entre le pont d'Izeron et Saint-Roman, je suis rejoint par nos camarades. Ils m'offrent à nouveau leur service et leur amitié. Je ne devais plus les revoir. Leurs corps seront retrouvés le lendemain au lieudit " La Combe " à Beauregard-Baret près de Bourg-de-Péage. C'est la mairie de Beauregard-Baret qui aura assuré l'inhumation au cimetière de Bourg-de-Péage avec une première sépulture digne de la résistance, chaque tombe surmontée d'une croix de Lorraine.

Début avril 1944, après le capitaine " Dufau ", je commettrai la même imprudence en allant m'incliner sur les tombes de nos camarades, en me faisant toutefois accompagner par le gendarme André Tranchard.

(12) Dans la nuit du 8 au 9 février 1944, un appareil tourne en rond au-dessus de la baraque de Gèves par un épais brouillard. Non identifié !! Ami, ennemi ?? Puis une explosion très assourdissante par le brouillard et l'épais manteau de neige. Explosion difficilement identifiable : bombe ou ??

Quinze jours plus tard, une patrouille à skis du C3 aux ordres du chef " Bobby " chef adjoint du C3, découvrira la vérité. Un appareil de la R.A.F., cherchant à parachuter armes et munitions, où et pour qui ?? a percuté la montagne à un kilomètre environ de la baraque de Gèves. Sept membres d'équipage dont deux de la Royal Canadian Air Force reposent au cimetière d'Autrans. Leurs tombes, alignées à côté de celle du lieutenant Ruettard. Le " Chamois " veille sur cet ensemble entretenu depuis par la commune d'Autrans, comme s'il s'agissait de ses propres fils.

(13) Le 20 mai 1944, sur le terrain " Sous-main " entre Méaudre et Autrans. Un second parachutage aura lieu sur ce même terrain, début juin, peu de jours avant le débarquement allié en Normandie.

(14) Au " Pas de la Clé " en bordure de la falaise nord du Vercors.

(15) Busca Oswald, Mercier André, Jouttet René, Repellin Léon sont blessés à Saint-Nizier.

(16) Le préventorium dont le directeur, le docteur Albert Féret, mettra l'installation médicale de son établissement au service de la résistance dès 1943. Ses quatre fils, Max, Claude, Jacques et André serviront, avant de les rejoindre, le C3 et le C5 dès 1943. Le docteur Albert Féret n'a malheureusement jamais eu droit au titre de " Pionnier du Vercors ". Il en a été de même des quelques infirmières qui ont largement contribué aux soins des malades puis des blessés durant cette période. A la libération, la République saura reconnaître les mérites du d'cteur Féret en le nommant Inspecteur général de la santé publique.

(17) Le 21 juillet, vers 16 h 30, après avoir forcé notre ligne de défense du col de La Croix-Perrin, la compagnie " Dufau " s'efforce de contenir et de retarder la progression allemande en direction d'Autrans. A la source des Trois Fontaines, à l'orée du bois de Claret, trois hommes sont tués en assurant le repli de leurs camarades : le sous-lieutenant Cheynis - alias " Noël " - chef du C5 et son adjoint le sergent-chef Jacquet et un chasseur également du C5, Peyrat Léonard.

(18) Dans la nuit du 11 au 12 août 1944.

(19) Dans l'après-midi du 14 août 1944, le jeune Francisque Trouillet fut tué par les Boches et son camarade Paul Barnier, blessé, put fort heureusement s'échapper.

(20) Nous avons pu survivre, plus d'une centaine, regroupés autour du commandant Durieu et du capitaine Dufau, durant cette occupation du village d'Autrans par les Allemands, du 21 juillet au 12 août 1944, nomadisant dans le périmètre Giney, Plénoûze, Les Clapiers, La Sure, La Butte. Triste et difficile période où tant d'Autranaises, d'Autranais, au péril de leur vie, ont su déjouer patrouilles et surveillance ennemie pour nous assurer renseignements, ravitaillement et réconfort moral.

Cette période coûtera cher en victimes à la commune d'Autrans : trois tués à l'ennemi : Sanlaville Antoine, Bernard Justin, Trouillet Francisque ; six fusillés : lieutenant Jean Ruettard, Lucien Jarrand, Jules Jarrand, Salvi Pierre, Saliquet André, Belle Gabriel ; cinq blessés au combat : Buscat Oswald, Mercier Andre, Joutet ené, Repellin Léon, Bernier Paul.

Avant de terminer, je me dois de rappeler une figure d'Autrans de l'époque, le docteur Chauve, personnage pittoresque, exceptionnel de dévouement et de compétence. Véritable médecin de campagne au noble sens du terme. Tant de fois, avec la complicité de la population d'Autrans, il a su faire héberger nos malades chez l'habitant, afin de mieux les soigner. En mars 1944, c'est Georges Ravinet, chef de G.F., grièvement blessé à Saint-Nizier lors d'un violent accrochage avec une patrouille ennemie, qui sera sauvé par le docteur Chauve, qui sera encore des nôtres durant cette période d'occupation allemande et d'errance dans les clapiers de Sornin. A ma connaissance, le docteur Chauve méritait le titre de " Pionnier du vercors ".

En conclusion, voilà pourquoi, aujourd'hui, je suis toujours aussi fier de rendre hommage à ce village d'Autrans, toujours aussi résistant que méritant.

Fait à Toulon, le 17 février 1986

par Robert Sechi, ex-chef du C3 Autrans, grâce aux renseignements et au concours de Maurice Repellin et André Arnaud, président de la section des " Pionniers du Vercors " ; Léon Vincent-Martin, président d'honneur de la section " Autrans-Méaudre " des Pionniers du Vercors et des Anciens du C3.

N.D.L.R. : Francisque Trouillet a bien été tué le 14 août 1944 et non le 21. Le docteur Chauve était bien " Pionnier du Vercors ".

Changements d'adresse

Nous prions instamment nos camarades ou abonnés qui changent d'adresse de nous le faire savoir au siège à Grenoble, afin qu'ils continuent de recevoir régulièrement leur bulletin.

Nous indiquer également les libellés d'adresses qui ne sont pas absolument corrects.

VISITEZ

LES MUSÉES DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

A ROMANS

2, rue Sainte-Marie

A GRENOBLE

Rue Jean-Jacques Rousseau

CULTE DU SOUVENIR ET NÉCROPOLES

Le 16 juin dernier, après la cérémonie de Saint-Nizier et de Valchevrière, nous nous étions retrouvés à Bois-Barbu un petit groupe d'anciens du Vercors et du 6^e B.C.A. : Pitoulard, Buchholzer, Chabert, tous trois anciens de la compagnie Chabal, le colonel Tanant et moi-même.

Evoquant chacun nos souvenirs avec une pensée pour tous les nôtres qui reposent sur ce plateau honorés par nos deux cérémonies " Pionniers du Vercors " et " Hironnelle " du matin, prolongeant celles organisées la veille à La Chapelle-en-Vercors et Vassieux-en-Vercors par nos camarades " Anciens du Vercors " de l'" A.N.A.M.C.R.V.R. ", association sœur qui, au lendemain de sa journée patriotique, a voulu également, avec nous, honorer les morts de Saint-Nizier et de Valchevrière, en envoyant son drapeau aux cérémonies " Pionniers du Vercors " et " Hironnelle ". Culte du souvenir et geste de fraternité et d'amitié hautement apprécié.

Avec tous ces souvenirs qui nous sautent à la figure pour nous rappeler que nous sommes tous des " Anciens du Vercors " issus d'un même moule et de cette dure et douloureuse période d'occupation de la France.

Et cet insigne du chamois qui matérialise notre qualité d'" Ancien du Vercors ", avant tout insigne d'appartenance à l'une ou l'autre de nos deux associations. Nous nous devons de revaloriser cet insigne ! Le chamois constitue un élément de cohésion entre tous les " Anciens du Vercors ". Il est de ce fait l'insigne du " Régiment du Vercors ", toutes unités confondues. le colonel Tanant en profita pour nous rappeler que cet insigne du chamois, dessiné par Norbert Verzotti, avait été voulu par le colonel Huet (Hervieux) et lancé comme un ordre chevaleresque, en accord total avec notre patron à tous " Clément ", Eugène Chavant. Puis, le colonel Tanant, en toute amitié, voulut nous préciser le pourquoi et le comment, enfin l'histoire de nos deux nécropoles de Saint-Nizier-du-Moucherotte et de Vassieux-en-Vercors.

Vous permettez de relater ici ses propos :

" Désigné par le général Huet pour former un comité d'aide au Vercors sinistré, je lui ai soumis deux projets :

- " 1^o la création d'une amicale ;
- " 2^o la construction d'un cimetière national.

" Le second a donné ce que nous avons, excusez mon manque de modestie, ce qu'il y a de plus marquant pour entretenir le souvenir de nos morts : le mémorial de Saint-Nizier et celui de Vassieux. Le général Huet a imposé cette solution afin de respecter le rôle joué par les deux départements, Isère et Drôme, dans nos combats.

" Quant au premier, Eugène Chavant a pris les devants en créant l'" Association des Pionniers du Vercors " auxquels on a ajouté plus tard " et Combattants Volontaires ". Le général Huet a approuvé en lançant ce qui devait être un ordre chevaleresque avec l'insigne du chamois. Le petit comité (nous étions trois : Brisac, Guillet et moi) qui a œuvré pour les deux cimetières s'est fondu dans l'association des Pionniers lorsque je suis parti en Autriche en 1948. "

La réaction de notre petit groupe fut alors de regretter qu'une telle information soit ignorée de la plupart des " Anciens du Vercors " et d'un commun accord, il me fut demandé de transcrire cette rencontre du 16 juin 1985 avec ces quelques réflexions et souvenirs, afin de les porter à la connaissance de nos camarades par notre bulletin " Le Pionnier du Vercors ".

Le temps est passé très vite depuis cette rencontre, et la relater aujourd'hui n'est plus de l'actualité, mais son contenu est notre histoire. Aussi, en m'excusant de n'avoir pas été plus diligent pour vous le rapporter, je vous demande d'en retenir les propos. Notre souhait le plus cher est de nous voir réunis "**tous et toujours**" auprès de ceux qui ont fait plus que nous et qui dorment dans ces deux nécropoles.

Le 5 mars 1986.
Robert.

A la mémoire du général Délestraint

Le 4 août 1984, devant le mémorial du Pont-Charvet, situé à la sortie du Vercors dominant les Côtes de Sassenage, j'ai rappelé la mémoire de quatre hommes dont le destin avait été exemplaire : le général Charles Délestraint, le commandant Marcel Pourchier, Jean Prévost, Antoine de Saint-Exupéry.

Je ne m'attendais pas à un sort particulier de cette allocution, en grande partie improvisée, devant un public assez réduit. Il en fut autrement grâce à l'amicale indulgence du colonel Tanant, mon confrère à l'Académie Delphinale, ancien chef d'état-major du Vercors pendant les combats, délégué pour l'Isère du " Souvenir français ". Je ne saurais témoigner au colonel Tanant trop de reconnaissance.

Tout d'abord, il prit la peine de lire lui-même mon allocution à l'une des séances de l'Académie Delphinale, ce qui entraîna publication dans le bulletin de cette académie. En plus, il obtint que le texte en parût dans la revue trimestrielle du " Souvenir français ". J'avais peut-être tenu un propos d'une certaine importance, le 4 août 1984, sans l'avoir d'ailleurs prémédité.

" J'ai regretté, avais-je dit, que personne n'ait eu la pensée de conférer à la mémoire du général Délestraint la dignité de maréchal de France, dussent les règles en vigueur en être transgressées. Dans la pire des détresses humaines, ses hautes vertus l'avaient méritée cent fois. Il eût représenté un cas unique dans la lignée des maréchaux français. "

Un certain nombre d'encouragements me poussèrent à envoyer un exemplaire du bulletin de l'Académie Delphinale au président de la République avec une courte lettre où était dit ceci :

" Je n'aurais certes aucune qualité pour vous présenter une proposition. Permettez-moi simplement de placer sous vos yeux l'expression d'un regret. "

Comme je l'avais prévu, la réponse de l'Elysée me parvint sous forme de deux lettres : un petit mot de M. François Mitterrand pour me remercier de mon livre sur le Vercors, que j'avais aussi envoyé ; et une lettre du général Saulnier, chef de l'état-major particulier, au sujet du maréchalat.

Le 14 mai 1985, le général Saulnier voulut bien m'écrire :

" Aussi exemplaire qu'ait été son action, le général Délestraint ne réunit pas les conditions de fond attachées à l'institution du maréchalat, cet honneur ayant toujours été réservé aux officiers généraux vainqueurs à la tête de leurs troupes. "

Le ton de la lettre ne m'opposant pas un non possumus devant lequel je me serais évidemment incliné, la nomination entre temps du général Saulnier à l'état-major général des Armées, m'enhardirent à poursuivre avec lui notre échange de lettres et à lui faire connaître mon opinion :

" Les règles... dont me parle votre lettre... ne seraient-elles pas plutôt des coutumes fort anciennes, des coutumes comportant à la vérité de légitimes exceptions. Deux noms se sont immédiate-

ment présentés à mon esprit : celui de Vauban, qui ne fut pas un général victorieux à la tête de ses troupes, mais un grand architecte, un grand ingénieur militaire ; celui de Lyautey qui fut surtout un fondateur d'empire.

Si l'on compare les mérites humains du général Délestraint avec ceux des maréchaux de la dernière guerre, il semble que la balance penche toujours en sa faveur. Le général Délestraint n'eut pas beaucoup de concurrents au poste de commandant de l'Armée secrète. Et quelle armée ! Une armée invisible, dispersée, composée de combattants issus généralement des classes populaires, peu préparée à la discipline traditionnelle. Et quelles perspectives pour le général Délestraint qui savait quel serait son destin et l'avait accepté : l'arrestation, des interrogatoires assortis de tortures au moins morales, l'incarcération avec des condamnés de droit commun, la déportation dans un camp de la mort, où tout était organisé pour la destruction de la dignité essentielle de l'homme et, pour finir, l'assassinat, le crapuleux assassinat dans un lieu lugubre, où le général Délestraint, heureusement pour lui, fut seul avec Dieu. "

Je terminais ma lettre en citant une réflexion de Saint-Exupéry, exprimée dans l'avant-dernière phrase de la " Lettre à un otage " :

" Il n'est pas de commune mesure entre le combat libre et l'écrasement dans la nuit. "

Le général Saulnier voulut bien m'écrire que mes deux lettres et le dossier seraient transmis à son successeur à l'état-major particulier du président de la République, le général Forray.

L'opinion d'un homme seul, ce n'est rien, s'il ne dispose pas de moyens de diffusion, s'il n'a pas derrière lui le poids d'un groupe. Il restait à provoquer la naissance d'une association.

Je me rencontrai sur ce sujet avec le docteur François-Yves Guillin de Lyon qui avait été, à l'époque de la résistance, le très dévoué secrétaire du général Délestraint, à Bourg-en-Bresse et à Lyon. L'association " A la mémoire du général Délestraint " aujourd'hui existe, avec d'éminents répondants. Elle fait appel à l'adhésion d'anciens militaires, quel qu'ait été leur grade, qui se sont trouvés sous les ordres du général Délestraint ou l'ont connu ; aux anciens résistants, qu'ils aient été ou non membres de l'armée secrète ; aux survivants de Struthof et de Dachau ; aux servants d'hier ou d'aujourd'hui, des chars et de l'arme blindée ; aux Français qui restent attachés au souvenir du général.

L'association se sentira encouragée et honorée par l'adhésion de collectivités : unités où le général Délestraint exerça un commandement même modeste ; villes où il tint garnison ; villes ou communes qui furent mêlés à son activité de résistant ; associations d'anciens élèves, d'anciens combattants ou d'anciens résistants.

J'ai sans doute commis des oublis. Que l'on veuille bien m'en excuser. Toutes les adhésions seront reçues avec reconnaissance.

Et souhaitons pour finir que l'effectif de notre association la fasse bientôt classer parmi celles qui comptent.

Pierre Dalloz.
Février 1986.

Le pavé de l'Ours

Lorsque, d'ici ou là, on entend discuter de la représentativité de notre association, lorsqu'on entend émettre des doutes sur la primauté qu'elle tient de sa pérennité et qu'alors on avance des notions de parité, le sang de certains de nos camarades ne fait qu'un tour. D'autres accueillent ces propos avec le mépris qu'ils méritent.

A sa présence sur le terrain auprès de nos morts, aux réels anniversaires, et partout où le Vercors a souffert, à l'impact de ses diffusions traitant de la résistance en Vercors, s'ajoute cette autre réalité de l'association annoncée à l'assemblée générale de Romans : 901 cotisations effectivement encaissées au titre de l'année 1985.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Nous relevons dans le journal officiel du 12 mars 1986 la création d' " Association des résistants du secteur 3 de l'Isère et des Chambarands " dont le siège est : Auberge du Grand Pré, Chasse-lay, 38470 Vinay.

- Le Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants rappelle :

1. Titre d'évadé.

Les demandes relatives à l'attribution du titre d'évadé, créé par l'arrêté du 10 juillet 1985 (J.O. du 21 juillet 1985), doivent être établies sur un formulaire spécialement conçu à cet effet, disponible auprès de la Direction interdépartementale des Anciens Combattants du lieu du domicile, et à déposer auprès de cette même direction aux fins d'instruction conformément à l'arrêté du 12 septembre 1985 (J.O. du 5 octobre 1985).

Toutes photocopies de documents jointes à la demande devront être certifiées conformes à l'original par le maire ou le commissaire de police.

2. Mention " Mort en déportation ".

Les demandes d'apposition de la mention " Mort en déportation ", prévue par la loi n° 85-528 du 15 mai 1985 (J.O. du 18 mai 1985) doivent être établies sur un formulaire qui peut être retiré auprès de la direction interdépartementale du domicile et être déposé auprès de cette même direction aux fins d'instruction (décret n° 86-66 du 7 janvier 1966) (J.O. du 15 janvier 1986).

Ces demandes devront être accompagnées, dans toute la mesure du possible, d'une copie de l'acte ou du jugement déclaratif de décès.

COURRIER

Nous remercions les camarades qui nous ont adressé d'aimables cartes postales, venues de lieux bien différents et éloignés : Lucien Daspres de Rodez ; André Pecquet de Salzbourg puis de Luxor en Egypte ; et aussi une carte de Houston au Texas, mais celle-ci signée " illisible ". Que l'expéditeur en soit remercié et se fasse connaître éventuellement.

Distinctions

- La médaille militaire commémorative française de la guerre 1939-1945 avec barrette " Engagé volontaire - Libération " a été décernée à Léon Répellin, de Claix.

- Notre camarade Jean Mataresse de Grenoble a reçu sa médaille militaire au cours des cérémonies du 8 mai à Grenoble.

- Le J.O. du 30 mars 1986 nous a appris la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre vice-président national Marin Dentella. Félicitations à tous ces valeureux camarades.

Dons

80 F

Abs Robert.

90 F

Plébin Daniel.

150 F

Syndic " Les Jonquilles "

200 F

Meffrey Victor ; André Galvin.

800 F

L'Hirondelle.

1 000 F

Anonyme.

(Arrêté au 15 mai 1986).

A suivre.

soutien

5 F

Scalvini Bruno, Sarallier Louis.

10 F

Ermacora Henri, Mme Repellin, Pouchot René, M^e Wolfrom Marie-Christine, Mme Laurent Pierre, Francon Gaston, Friche Georges, Mme Perrot Hélène, Archinard Jean, Daspres Didier.

20 F

Laulagnet Louis, Castagne Raymond, Balavoine Pierre, Perrot Nicole, Bonnard Edouard, Mme Bonnaud.

25 F

Bourchanin Marius.

30 F

Bonnet-Ballon Guittat, Micoud Gabriel, Tariotte Pierre, Welsch Eric, Petit André, Gavériaux Georges, Mme Perminjat Aimé, Billon Marcel, Goy Raymond, Vigoureux Charles, Goy René, Salvy Georges, Noyer Pierre, Mme Lombard Henri, Isnard Jean, Lombard Maurice, Bois Lucien, Liotard Jean, Mme Picot-Chérion, Reboulet René, Gautheron Jean, Nodin Paul, Descours Pierre, Mme Ecoiffier André, Perminjat Maurice, Marquet André, Vignal Jean, Chabert Gérard, Mme Pironato André, Mme Guay Denise, Hugues Pierre, Allemand Jean, Archinard Yves, Baffert Maurice, Bécheras Marcel, Bellon Jean, Bichon Léon, Biossat Max, Blanchard Jean, Bon René, Bos Pierre, Célérien René, Chantre Roger, Chauvin Maurice, Chauvin Yves, Chevalier Felix, Clape Gaston, Coulet Marcel, Coursange Marc, Danjou Jean, Debard Jean, Delaunay Pierre, Didier-Perrin Louis, De Saint-Prix Pierre, Fabbri Sante, François Roger, Féreyre Georges, Gouamt André, Julien Léopold, Marce Olivier, Marmoud Paul, Martel Albert, Marty Roger, Michel Camille, Odeyer Elie, Pierre-Bès, Planel André, Pommier Jean, Pourrat Jean, Raillon Marcel, Rival Henri, Robert Jules, Rouméas Edmond, Roure Lucien, Rousset Maurice, Sabatier Edmond, Sautel Paul, Sublet Gaston, Sublet Valentine, Tisserson Max, Traversaz Max, Mme bonifacj Emilie, Mme Gélas Germaine, Mme Soublon Odette, Mme Vergier Lucienne, Cadie Enrico, Thiers Marcel, Samuel Jacques, Badois Henri, Dusserre Robert.

40 F

Ginsbourger René, Pacallet Jean, Mme Blum-Gayet Geneviève, Thybaud Georges, Barbero Marcel, Brenaut Joseph, Guichard Henri, Mottet Jean, Perret Raymond, Peuvrel Paul, Bordignon Robert, Lapre Marcel, Chaudet Henri, Millou René, Gachet René, Valette Henri, Michallet Roger, Sauvion Antonin, Sambarin Gabriel, Mme Perron-Bailly, Barroz René, Bouvier Antony, Brunet Jean, Carrat Marin, Chamonal Lucien, Drogue Léon, Dumas Fernand, Fantin Eurélio, Faure René, Gautron Albert, Mazyrat Léon, Millou Roger, Piron René, Rzaire Louis, Rossetti Augustin, Rossetti Fernand, Trouillier Robert, De Haro François, Buisson Maurice, Dussert Jean, Veyret Emile, Mme Chavant Lucile, Heckel Charles, Allard Jean, Darier Georges, Garnot Patrick, Janvoie Lucien, Mme Blum-Gayet Geneviève, Poillet Robert, Rostan Lucien, Filet Paul, Petitpas Georges, Mme Jansen Marcel, Nisse René, Tortel Roger.

50 F

Ragache Georges, Daspres Lucien, Baer Albert, Olagnon Alain, Mme Olagnon Sylvette, Brentrup Georges, Bettelin Walter, Robbles Jean, Mme Toniolo Georgette, Magnat Pierre, Grandgeorges Berty.

60 F

Mme Steil, Vial Edouard, Espitallier Daniel, Mme Enjalbert Georgette, Dagot Henri, Mme Favre Simone, Mme Pocard Cécile.

70 F

Ferrafiat Alain, Lombard Gustave, Robert Jules.

80 F

Chabal Marc, Nicolas René.

90 F

Mme Lebecq Elisabeth, Lévy Claude, Mme Bigar Nicole, Pacallet André, Fois Richard, Mme Monthuis-Winter Anita, Bouchier Louis.

100 F

Saillard Philippe, Paillier Charles, Valot André.

140 F

Sterne Symcha Magnat Hervé, Bellier Jean, Ruel Georges, Belle René, Mme Ackermann Elise, Chaix Jacques, Mme Tour-nissa Elise.

150 F

Badard Marius, Pecquet André.

160 F

Mme Ullmann Eliane, Le Petit Monde (Lans).

165 F

Brisac Paul.

190 F

Paire-Ficot Robert, Mme Audras Georges, section Monestier.

200 F

Rival Henri, Rossetti Elie.

240 F

Pompey Robert.

250 F

Section d'Autrans.

260 F

Jaquet Roger, Pommier Jean, Mariton Hervé.

300 F

Général Marcel Descour.

425 F

Anne Louis.

440 F

Cathala Gaston, Tepper Joseph.

1000 F

Section de Villard-de-Lans.

(Arrêté au 15 mai 1986)

A suivre.

Joies et peines

● Au début du mois de mars, est décédé Jean Cléménçon. à l'âge de 73 ans. Il était un ancien de la compagnie Pons.

● Le 8 mars 1986, à La Buissière (38), a été inhumé Marcel Lapre, décédé à l'âge de 80 ans. Son camarade Desroches a rédigé l'allocution prononcée aux funérailles :



En 1940, Lapre est gendarme à Vif. Année tragique, humiliante pour tous les Français. Il n'admet pas cette défaite qu'il ne comprend pas, mais lorsque le S.T.O. est établi, il a compris. Non, il n'arrêtera pas les jeunes réfractaires. Alors, commence cette lutte secrète où le gendarme, pas toujours compris du public, est en face de tous les dangers.

Aussi, le 9 juin 1944, il rejoint les rangs de la résistance à Gresse, où il est affecté à la compagnie Potin. Tout de suite, cet officier remarque les qualités militaires de Lapre et en fait l'un de ses adjoints. Comble de l'ironie, lui qui aurait dû arrêter les jeunes, leur enseigne le fonctionnement des armes, comment on doit attaquer et se défendre. Il est tout de suite adopté par eux.

Début juillet, les Allemands sont attaqués au col de l'Allimas, et Lapre reçoit le baptême du feu. Il se comporte bien. Avec la section Potin, il rejoint le plateau à la Grande Cabane, où il continue l'instruction des jeunes maquisards. Le 22 juillet 1944, lors de l'attaque générale du Vercors, il commande un petit groupe de 7 hommes, armés de deux fusils-mitrailleurs et quelques fusils. Il est chargé de la défense du Pas de la Selle. Il voit arriver un groupe ennemi fort d'environ 400 hommes qui attaquent immédiatement au mortier.

Entourés par les éclats d'obus et le feu d'armes automatiques, Lapre et ses hommes risquent immédiatement au F.-M., faisant des coupes sombres dans les rangs de l'ennemi. Mais à un contre quarante, la bataille est par trop inégale, et sur le point d'être encerclé, il réussit à décrocher, emmenant avec lui deux blessés et l'armement. Alors commence la traque, les privations, bien connues de certains d'entre nous. Blessé au pied, la détresse le gagne ; il pense à la mort et que dans un petit coin de Vif, il a laissé ceux qu'il aime, une épouse et quatre enfants qui l'attendent, qui auront besoin de lui. Heureusement, l'issue sera plus heureuse et, modestement, comme si rien ne s'était passé, il rejoint la gendarmerie après la libération de Grenoble. Nous, ses camarades de combat, nous nous souvenons.

C'était un patriote, un vrai.

Médaillé militaire, décoré de la croix de combattant volontaire de la résistance, de la croix de guerre 1939-1940, il aurait bien mérité la Légion d'honneur, qu'on accorde si généreusement aux chanteurs et sportifs. Nous, tes camarades de combat, nous déposons ce chamois sur ta tombe, pour rappeler que tu as été un des héros du Vercors. Marcel Lapre, au revoir !

● Simon Sterne, de la section de Paris, nous fait part du décès de son épouse. Nous lui présentons nos condoléances attristées et tous nos vœux de rétablissement pour lui-même, à la suite de son hospitalisation.

● A la Seyne (Var), ont eu lieu le 13 mars les obsèques d'Emile Zanna, décédé à l'âge de 61 ans. Il était un ancien de l'escadron Hardy.

● En l'église de Villard-de-Lans, ont été célébrées les obsèques, le 8 avril 1986, d'André Arribert-Narces, décédé à l'âge de 65 ans. Une foule très nombreuse était présente avec les Pionniers pour lui rendre un dernier hommage.



En effet, outre le résistant qu'il fut à la compagnie des Ecouges, la vie d'André Arribert-Narces fut pleine de dévouement à la collectivité et au monde agricole. Il était un des grands serviteurs de la commune. Son frère Henri a été l'un des fusillés du cours

Berriat, son autre frère Eloi est notre porte-drapeau national.

● Le 7 avril 1986, est décédé Lino Refuggi, de Fontaine (8), à l'âge de 64 ans. Robert Sechi, qui fut son chef au C 3, nous adresse ces quelques lignes :

" Le C 3 pleure à nouveau l'un des siens : Lino Refuggi, emporté par la maladie ce 8 avril. Selon sa volonté, ses cendres ont été dispersées au-delà de la prairie et de la baraque de Gèves le 10 avril, en présence de la seule famille et de celui qu'il considérait comme son frère Robert Davier... Gèves encore totalement enneigée, cadre magnifique digne d'un ancien maquisard du C 3. Une délégation " C 3, section Pionniers d'Autrans-Méaudre ", de nombreux amis de Fontaine : Maisonnat, Pierre Bellon, autres anciens du Vercors et tant d'autres étaient venus sur ce parking de la route de Gèves dire un dernier au revoir à notre ami Lino, en observant une minute de silence. Le chamois a été remis à la famille. Un chamois sera également apposé sur la baraque de Gèves pour tous les anciens du C 3.

Arrivé trop tard à Autrans, j'ai pu me rendre le lendemain, à skis, sur les lieux, me recueillir pour tous les anciens du C 3 et pour tous ceux qui ont eu la chance de connaître Lino. Muté au C 3 le 27 avril 1943, Lino était pour nous tous un camarade de combat, un ami fidèle que nous avons eu la chance de rencontrer, de connaître et d'apprécier. Il a été des nôtres lors des combats du Vercors, pour la libération de Grenoble, puis celle de Lyon. Il avait obtenu une citation

et la croix de guerre avec étoile d'argent pour sa brillante conduite à Saint-Nizier. La croix de combattant volontaire de la résistance sanctionnait ses dix-huit mois de maquis. Titulaire de la croix de combattant et de la médaille commémorative 1939-1945, il était également chevalier du Mérite sportif pour l'œuvre accomplie et les brillants résultats obtenus au service de la natation et des jeux de Fontaine. Dévoué, toujours prêt à rendre service, Lino avait le sens de l'amitié.

C'est Lino qui nous fera connaître " La Forteresse ", la petite mère Decoux, les Jullin, lors du repli du C 3 hors Vercors de mars-avril 1944, nous assurant par ses contacts et connaissances la sécurité et le ravitaillement.

Mon cher Lino, avec ta grande sensibilité, un cœur C 3 " gros comme ça ", nous ne pourrions t'oublier ! A Renée sa fidèle compagne, à ses enfants Jean-Luc et Richard, à toute sa famille, nous présentons nos très sincères et affectueuses condoléances.

● Roger David dit " Cousin " est décédé à Briançon, à l'âge de 62 ans, de la section de Mens. Ses obsèques ont eu lieu le 25 avril 1986 en l'église Saint-Bruno de Voiron.



En présence de quelques-uns de ses camarades, R. Pupin, A. Galvin, R. Mollard, J. Barnier, c'est son ancien chef l'ex-lieutenant " Jean-Paul " (Paul Blanc) qui lui a rendu un dernier hommage :

" Nous t'appelions " Cousin " dans la résistance. Nous t'avons connu en 1944. Tu

avais 20 ans. Comme beaucoup de jeunes, tu avais dû te cacher et avais trouvé refuge à Mens chez des parents proches, d'où ce surnom de " Cousin ".

Très rapidement, tu entrais dans la compagnie civile de Mens qui devenait plus tard la section de Mens du secteur 4 " Trièves ". Tu participais aux combats du Vercors, vivant avec ta section la tragédie du Pas de l'Aiguille les 22 et 23 juillet 1944.

Après la libération de Grenoble en août, puis de Lyon au début septembre, tu poursuivais la lutte comme engagé volontaire au 6^e B.C.A. reconstitué, et aligné sur le front des Alpes en Haute-Maurienne.

Ta conduite valeureuse fut récompensée par des citations dont l'une à l'ordre du régiment et comportant l'attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze.

Ta vie civile à Briançon nous est peu connue. Nul doute qu'avec ton tempérament calme mais déterminé, elle a été bien conduite. Elle finit trop tôt.

Nous garderons ton souvenir en mémoire. Au nom de tous tes camarades, je te dis adieu Roger, adieu " Cousin ".

● Louis Merriau, de Mions (69), nous annonce la naissance d'un petit-fils Mathieu. Félicitations aux heureux grands-parents et longue vie à Mathieu.

Ces annonceurs nous aident...
soyez leurs clients

AGENCE ANDRÉOLÉTY

*Ventes - Syndics de copropriétés
 Location - Régie d'appartements*
 32, avenue Alsace-Lorraine

38000 GRENOBLE ☎ 76.47.11.36

HOTEL SOLEIL LEVANT

Mme CATTOZ

38250 VILLARD-DE-LANS ☎ 76.95.17.15

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Dépannage Service rapide

Guy ROSTAING

Rue de Verdun - Cidex 308 - **38640 CLAIX**
 ☎ 76.98.31.90

André RAVIX Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS

☎ 76.95.11.25

BRUN & PÉLISSIER

Régie d'immeubles
 12, avenue Alsace-Lorraine

☎ 76.87.18.62 **38000 GRENOBLE**

**Plomberie - Zinguerie - Chauffage
 Sanitaire - Couverture - Quincaillerie**

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - **38250 VILLARD-DE-LANS**

☎ 76.95.15.35



**villard
 de LANS**

cœur du Vercors

*station de sports d'hiver classée
 station de tourisme
 station climatique classée*

**Haut lieu de
 la Résistance**

**Les souvenirs émouvants
 d'une fillette de dix ans...**

**" RESCAPÉE DE
 VASSIEUX-EN-VERCORS "**

par Lucette MARTIN-DE LUCA

B. P. 12

38250 VILLARD-DE-LANS

SELLES ANGLAISES
WESTERN ET MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES ET STORES

Locations

Etablissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS

☎ 75.02.29.01

Bleu de Sassenage

MESTRALLET

Médaille d'Or
du Concours Général Agricole de Paris

Toute la nature du Vercors
en un seul fromage

38250 VILLARD-DE-LANS

☎ 76.95.00.11

Caisse d'Épargne

DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE



RESTAURANT DE LA BOURNE
FILLET-COCHE dit " Chez Caroline "

LA BALME DE RENCUREL
38680 PONT-EN-ROYANS ☎ 76.38.97.03

S^{té} Chartier, Chapus & C^{ie}

HOTEL DU SAPIN *NN
RESTAURANT - PENSION DE FAMILLE
Chambres tout confort
FORFAIT - SKI DE FOND - DESCENTE
SALLE POUR BANQUET

BÉGUIN

BOUVANTE-LE-BAS 26190 ST-JEAN-EN-ROYANS
☎ 75.48.57.63

Charcuterie

Salaisons

Jambons

Saucissons

ROJAN

MATHERON

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
☎ 76.95.15.41

Siège :

3, rue de la Liberté
26100 ROMANS

☎ 75.02.27.23

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1986

MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean	Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ (75) 59-81-56.
BOUCHIER Louis	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ (75) 02-38-36 / Villard : (76) 95-15-07
BUCHHOLTZER Gaston	36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ (76) 21-29-16.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ (76) 46-94-58.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	9, rue Guy-Mocquet, 38130 Echirolles, ☎ (76) 22-15-81.
DARIER Albert	4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ (76) 47-02-18.
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ (76) 47-00-60.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ (75) 85-24-48.
FRANÇOIS Gilbert	5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ (76) 98-52-16.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ (75) 48-22-62.
LHOTELAIN Gilbert	Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ (76) 95-05-89.
RAVINET Georges	9, rue Louis-le-Cardonnel, 38100 Grenoble, ☎ (76) 96-81-91.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans ☎ 76 95 30 08.
Délégué : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,
38100 Grenoble, ☎ (76) 46-97-00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, Bât. D,
38100 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe,
38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-
Allières-et-Risset.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,
69003 Lyon, ☎ (7) 854-97-41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, av. de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-
et-Pipet, 38710 Mens, ☎ (76) 34-61-38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, 132, Grande-Rue,
38650 Monestier-de-Clermont, ☎ (76) 34-08-65.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-
Trièves.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-
Lazare, 34000 Montpellier, ☎ (67) 72-62-23.

PARIS :

Président : Docteur VICTOR Henri, 138, rue de Courcelles,
75017 PARIS, ☎ (1) 763-40-59.
Délégué : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse,
75016 PARIS.

PONT-EN-ROYANS :

Président : FRANÇOIS Louis, le Petit Clos, 38680 Pont-
en-Royans, ☎ (76) 36-03-95.
Délégué : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-
en-Royans.

ROMANS :

Président : ROSSETTI Fernand, impasse Victor-Marinucci,
26100 Romans, ☎ 75.02.74 57.
Délégués : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans
GAILLARD Camille, Le Rivisère, rue de Dunker-
que, 26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÉDE Jean, rue Port-d'Ouvray,
26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,
26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN René, Bouvante-le-Bas, 26190 Saint-
Jean-en-Royans, ☎ (75) 48-57-63.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,
26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-
Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : COULET Marcel, rue du Guimand, Malissard,
26120 Chabeuil, ☎ (75) 85-23-49.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,
26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dan-
sent, 26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière,
26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75.48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : GERVASONI Tony, La Conterie, 38250 Villard-
de-Lans, ☎ (76) 95-06-21.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet,
38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,
38250 Villard-de-Lans.
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains,
38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, av. Docteur-Lefrançois,
38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : MICOUD Gabriel, Vieille Rue des Ecoles, Etoile,
26800 Portes-lès-Valence, ☎ (75) 60-64-17.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,
38000 Grenoble, ☎ (76) 47-31-19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1986

Président national : Colonel Louis BOUCHIER	Secrétaire national : Albert DARIER
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.) Marin DENTELLA (Grenoble) Georges FÉREYRE (Valence) Docteur Henri VICTOR (Paris)	Secrétaire adjoint : Lucien DASPRES Trésorier national : Gilbert FRANÇOIS Trésorier adjoint : Paul JANSEN

COMMISSAIRES AUX COMPTES

BAGARRE Paul, rue Alléobert, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
BONNIOT Jean, 19, chemin de Chatiou, 26100 Romans.

